VOLUME XXI[illegible] WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 MARS 193[illegible] NUMERO 43

Adresse[illegible]ance à "La [illegible]"
ABONNE[illegible]TS:
Canada - - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Nos Commissaires d'Ecole en Congrès à St-Boniface

Pour continuer notre oeuvre de défense scolaire — Conseils aux commissaires dans l'exercice de leur charge—Créons une atmosphère française

La convention des commissaires d'école de langue française du Manitoba, qui s'est tenue à l'Institut Collégial Provencher mardi et mercredi, a été suivie par un nombre imposant de délégués de nos districts scolaires.

A la première séance, le président, M. Sauveur Marcoux a félicité les commissaires d'être venus si nombreux. Ses remarques générales ont porté sur la nécessité pour les nôtres de rester groupés et indépendants financièrement, si nous voulons être en mesure de continuer notre oeuvre de défense scolaire. Il existe un danger en ce moment du fait que beaucoup de terres sont hypothéquées. Avec le retour des bonnes années et la reprise des affaires, une partie de ces terres seraient exposées à changer de mains, et dans la grande majorité des cas, les nouveaux propriétaires ne seraient pas les nôtres. Il y a aussi un bon nombre de jeunes gens, fils de cultivateurs, que la crise empêche de se marier et de s'établir. Dans une foule de cas, le père pourrait les y aider en leur cédant une partie de sa terre. Cette solution aurait l'avantage de renforcer nos groupes et d'enrayer l'éparpillement. Il y a un gros travail à faire pour garder et consolider nos positions dans les paroisses françaises. Cela pourrait être l'oeuvre d'un colonisateur, prêtre ou laïc, qui coordonnerait les efforts de tous. Le problème est intimement lié à celui de notre survivance comme groupe et au maintien de nos écoles.

Le reste de la séance a été consacré à l'étude en commun, sous la direction de M. J.-A. Marion, des résolutions soumises à la convention générale de Winnipeg.

Conseils aux commissaires

A la séance du mercredi soir, le R. P. Faure, S.J., visiteur des écoles, a donné d'excellents conseils aux commissaires.

D'abord, les commissaires doivent être choisis parmi les personnes les mieux qualifiées pour cette charge, et quand on en a de bons, il ne faut pas les changer hors de propos. Les commissaires doivent étudier soigneusement la loi scolaire et s'y conformer. Ils doivent aussi faire grand cas des rapports de l'inspecteur.

L'un de leurs devoirs importants est le choix de l'institutrice. Ils ont à insister surtout sur ses connaissances en français et le zèle qu'elle apporte à l'enseigner. Des références sérieuses doivent être exigées à ce sujet. Ne pas oublier aussi que l'institutrice est engagée pour donner l'instruction, sans doute, mais avant tout pour donner une formation; ce sont ses qualités d'éducatrice qui doivent primer. La discipline est d'une grande importance à l'école au point de vue moral et les commissaires ne peuvent s'en désintéresser. La conduite des institutrices doit être irréprochable même en dehors de l'école. Elle formera les enfants à son image; ce sont ses exemples qu'ils suivront de préférence à ses enseignements.

Quand on a une bonne institutrice, il faut s'efforcer de la garder et ne pas changer sans une raison sérieuse. Si elle manque sur quelque point, il faut la prévenir et lui donner la chance de s'amender avant de recourir au renvoi. Quant au salaire, il faut aller à la limite du possible. Le travail de l'éducation ne peut se payer à sa valeur en argent, mais celles qui s'y consacrent ont droit à une compensation raisonnable.

Pour ce qui est des matières scolaires, à moins de connaissances très spéciales, les commissaires feront bien de ne pas s'en mêler. Il est plus sage pour eux de se fier aux rapports de l'inspecteur et du visiteur.

Un atmosphère française

M. l'abbé d'Eschambault, l'autre visiteur des écoles, montre la nécessité de créer une atmosphère française à la maison, à l'école, au village.

L'école exerce une grande influence, mais elle ne fait pas tout. Le foyer est la serre-chaude où l'enfant pousse des racines profondes. On devrait s'efforcer de toujours y parler un bon français. On doit y trouver aussi un bon journal. La "Liberté" est l'organe des Canadiens français du Manitoba, il devrait être reçu dans chaque foyer.

A l'école, tout devrait contribuer à créer une atmosphère française. Pourquoi plusieurs de nos écoles portent-elles des noms anglais alors qu'il y a tant de beaux noms historiques français à commémorer? Les images sur les murs des classes jouent aussi un rôle important. En quel état sont les bibliothèques scolaires? Dans nombre de cas, il n'y a plus ou presque plus de livres français. Pour former le coeur et l'esprit de la jeunesse il faut surveiller ses lectures. Les meilleurs cadeaux à faire aux enfants seraient de bons livres français, des abonnements à l'"Oiseau Bleu" et autres journaux destinés à la jeunesse. Efforçons-nous de cultiver chez eux la fierté française. Dans un pays découvert et civilisé par les nôtres, l'attitude de chiens battus n'a pas sa raison d'être.

Nos villages français ont trop souvent une physionomie anglaise. Trop peu ou pas du tout d'enseignes bilingues, à part celle du bureau de poste. M. l'abbé d'Eschambault insiste sur la nécessité d'encourager les nôtres.

M. M.-J. Stanbridge, le sympathique président de la "School Trustees' Association", qui assistait à la réunion, a dit quelques mots et félicité nos commissaires des sacrifices qu'ils s'imposent pour faire enseigner le français à leurs enfants.

Une motion de sympathie et de voeu de rétablissement a été votée à l'adresse de S. E. Mgr Yelle, que la maladie a empêché d'assister à la convention.

Elections

Les officiers suivants ont été élus: président, Sauveur Marcoux, Lorette; 1er vice-président, Jean Martin, Saint-Claude; 2e vice-président, Signor Baudoin, Sainte-Agathe; Nord, O. Archambault, Sainte-Rose-du-Lac; Sud, Léon Fouasse, N.-D. de Lourdes; Est, Théobald Joyal, Sainte-Agathe; Ouest, Honoré Boulet, Dunrea; Centre, Eugène Robert, Saint-Claude.

Séance de gymnastique

Au cours de la soirée, les délégués ont assisté à une magnifique démonstration de gymnastique donnée par une équipe de jeunes élèves de l'Académie Provencher, sous la direction de leur instructeur Harry Tonkins. Cette belle leçon de culture physique a été vivement goûtée. On ne pourrait mieux montrer que la gymnastique bien pratiquée est un excellente école de souplesse, d'endurance, de discipline et de sang-froid.

Selon l'usage, la soirée s'est terminée par un goûter et des rafraîchissements. La Commission Scolaire de Saint-Boniface n'avait rien épargné pour rendre le séjour des délégués aussi agréable que possible et elle y a certainement réussi.

L'intronisation de Mgr McGuigan

S. E. Mgr J.-C. McGuigan, le nouvel archevêque de Toronto, qui revient de Rome, a passé la journée de jeudi à Winnipeg, avec S. E. Mgr Sinnott.

Mgr McGuigan sera intronisé le 20 mars dans la cathédrale Saint-Michel de Toronto. La cérémonie aura lieu dans la soirée. Le lendemain, 21 mars, Mgr McGuigan chantera une messe pontificale en sa nouvelle cathédrale.

Candidat C.C.F. pour Saint-Boniface

L'échevin E. Hansford a été choisi à l'unanimité candidat C.C.F. aux prochaines élections fédérales pour la circonscription de Saint-Boniface.

L'hon. R.-B Bennett partirait pour l'Angleterre le 25 avril

OTTAWA—On prête au très hon. R.-B. Bennett l'intention de s'embarquer, vers le 25 avril, pour l'Angleterre, afin de représenter le Canada aux fêtes en l'honneur du roi George V. L'absence du premier ministre serait de moins d'un mois. Pendant que M. Bennett sera à Londres, la campagne électorale sera en pleine activité au Canada, mais la dissolution du Parlement ne se fera, dit-on, qu'au retour du premier ministre, alors que la campagne redoublera d'intensité.

Chambre Provinciale

LE COMITÉ LAISSE TOMBER LA GRANDE UNITÉ SCOLAIRE

Un vain effort est tenté pour le faire se prononcer pour ou contre—L'adresse en réponse au discours du trône est votée sans opposition

Les séances de la Chambre avaient été assez ternes jusqu'alors, mais elles ont pris de l'animation la semaine dernière. C'est le rapport du comité spécial sur l'administration des écoles qui a mis de l'intérêt dans les débats. Ce rapport contient trois recommandations principales:

Nomination de commissions des salaires pour chaque district d'inspectorat de la province; chaque commission aura le pouvoir d'établir le salaire minimum à payer aux instituteurs du district.

Uniformité dans les termes de contrat entre instituteurs et commissions scolaires; ceci pourra se faire en incorporant une formule de contrat obligatoire dans la loi des écoles publiques.

Création de la position de contrôleur des écoles au département de l'éducation; ce contrôleur sera chargé de l'engagement des instituteurs et du budget annuel dans les districts scolaires qui demandent une aide financière spéciale.

Les grandes unités

D. L. Campbell, député ministériel de Lakeside et membre du comité, a protesté contre la réception du rapport et proposé en amendement qu'il soit renvoyé au comité avec instructions de se prononcer sur la question des grandes unités d'administration.

M. Campbell a expliqué que la négligence du comité à prendre une décision au sujet des grandes unités aurait un effet déplorable sur l'administration scolaire. Il a accusé le département de rendre la situation pire, parce que ses chefs ont nettement déclaré qu'ils étaient en faveur de cette réforme, mais il estime que le comité aurait dû se prononcer pour ou contre. Il proteste aussi contre la recommandation des commissions de salaire. Les questions de salaire pourraient fort bien être réglées par les commissions scolaires et les conseils municipaux sans que l'extérieur s'en mêle.

Contre les commissaires

J. T. Haig, conservateur, déclare que le comité s'est prononcé sur la question des grandes unités: il est en faveur du projet, mais la population n'est pas disposée à l'accepter. La grande objection vient des commissaires.

Marcus Hyman, ouvrier, un autre membre du comité, attaque les commissaires qu'il place au-dessous des intelligences moyennes de la province. (Il fera plus tard des excuses pour cette insolence).

Ralph Maybank, ministériel, et W. R. Sexsmith, conservateur, sont aussi opposés au renvoi du rapport. C'est également l'opinion du premier ministre Bracken, qui défend les commissaires contre les attaques de M. Hyman, Clifford Barclay, indépendant, se prononce en faveur des grandes unités. George Renouf, conservateur, Ivan Schultz, lib.-prog., et A. R. Welch, conservateur, se déclarent contre.

L'amendement Campbell a été battu par 43 voix contre 3. Deux députés seulement, A. E. Foster (Killarney) et Dr C. W. Wiebe (Morden et Rhineland), ont appuyé la motion de leur collègue.

L'adresse est votée

L'adresse en réponse au discours du trône a été adoptée jeudi sans opposition. Dans les onze séances tenues depuis l'ouverture de la session, vingt orateurs ont pris part au débat. Le dernier orateur a été M. Lawrence, député travailliste de Saint-Boniface, qui a demandé l'abolition du poste de lieutenant-gouverneur par mesure d'économie. Naturellement, il n'en voulait pas au titulaire actuel, à qui il a même offert ses félicitations.

La taxe sur le salaire

Le trésorier provincial, M. McPherson, a prévenu les pauvres contribuables qu'ils ne devaient pas s'attendre à voir cette année le rappel de la taxe de 2 p.c. sur le salaire. Il a admis que c'est la taxe la plus impopulaire qu'ait jamais imposée un gouvernement manitobain, mais que les folies du passé l'ont rendue obligatoire. Sous le régime démocratique, aussi bien que sous le régime autocratique, ce sont les citoyens qui doivent payer pour les fautes des gouvernants.

Le député de Portage-la-Prairie, M. Sexsmith, a dénoncé l'état déplorable dans lequel se trouve l'hospice des vieillards de cette ville.

Les prix des liqueurs

M. Ralph Maybank, député de Winnipeg, a demandé une réduction dans les prix des liqueurs, afin de réprimer la contrebande qui n'a jamais été aussi florissante. La Commission des liqueurs a le monopole de la vente et elle fixe les prix à sa guise. Or ces derniers sont cinq fois plus élevés que ceux des violateurs de la loi et les acheteurs vont au meilleur marché. La cause de la tempérance n'y gagne rien et le gouvernement y perd de l'argent.

M. Maybank remarque aussi avec raison qu'il faudrait déduire des profits de la Commission des liqueurs tout ce qu'elle ne paie pas en taxes de toutes sortes. S'il s'agissait d'un commerce privé, il aurait eu à payer l'année dernière $100,000 en taxes fédérales, provinciales et municipales. Au lieu de payer des taxes, la Commission en prélève pour son propre compte et appelle cela des profits!

Les estimés

Le trésorier provincial a soumis son budget des dépenses prévues pour les douze mois du 1er mai 1935 au 30 avril 1936. Il s'élève à $14,083,067.46 et accuse une augmentation de $222,362 sur l'an dernier. On ne sait pas encore s'il y aura un surplus ou un déficit. M. McPherson déposera les chiffres des revenus dans quelques jours et fera alors son discours du budget.

L'augmentation est motivée en grande partie par une contribution de plus de $300,000 au fonds d'amortissement qui fut omise l'an dernier.

Près de la moitié des dépenses prévues ne peuvent être réduites, parce qu'elles se rapportent à l'intérêt sur la dette publique.

Les octrois pour fins scolaires s'élèvent à $840,000 contre $810,000 en 1934.

Nouvelles Brèves

VICTORIA — Le maire G.-G. McGeer, de Vancouver, a déclaré au comité des bills privés de l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique, que le temps était venu de mettre la ville de Vancouver en liquidation judiciaire.

EDMONTON — La Législature de l'Alberta a adopté une motion engageant l'administration fédérale à créer un débouché ferroviaire vers la côte pour la région de la Rivière-à-la-Paix.

TORONTO — Depuis l'avènement au pouvoir du gouvernement Hepburn le personnel des divers services administratifs a été réduit de 1,100 avec une économie de $1,557,664.

QUEBEC—Il est tombé en janvier de cette année, dans les régions de Montréal, et de Québec, plus de neige qu'eu cours des autres mois de janvier depuis cinq ans, disent les statistiques.

OTTAWA — L'hon. Robert Weir, ministre de l'agriculture, a déclaré lundi aux Communes qu'il n'avait pas encore reçu le résultat du vote sur le commerce des oeufs et des volailles.

NORTH BAY, Ont. — J.-H. Marceau, candidat libéral, a été élu député provincial de Nipissing par une majorité de plus de 5,000 sur son concurrent C.C.F.

SARREBUCK—C'est à 11 heures 30 jeudi matin qu'a expiré le mandat de la Société des nations sur le territoire du bassin de la Sarre.

LONDRES—L'allusion du premier ministre Ramsay MacDonald à la possibilité de sa démission ne signifie pas qu'il ait l'intention de se retirer dans quelques mois, dit-on dans les milieux bien renseignés.

UN FONDS POUR COMBATTRE LA PLAIE DU CANCER

On demande à chaque famille de souscrire un dollar, à l'occasion du jubilé du roi George

OTTAWA—Le gouverneur général, la comtesse de Bessborough, le premier ministre, M. R. B. Bennett, le chef de l'opposition libérale, M. Mackenzie King et sir George Perley ont lancé, vendredi soir, la campagne nationale de souscription destinée à constituer un fonds pour alimenter la lutte contre le cancer. Comme on le sait, le Canada a décidé de célébrer le 25e anniversaire de l'accession au trône du roi George en faisant appel à la générosité canadienne.

Le premier ministre qui était affecté d'un fort rhume, avait chargé sir George Perley de lire à la radio le texte de son discours.

La campagne durera 66 jours, se terminant le 6 mai. Les discours ont été transmis d'un océan à l'autre par les postes émetteurs de Radio-Canada.

Un dollar par famille

Le gouverneur général a demandé à toutes les familles canadiennes d'envoyer à lady Bessborough un dollar. Celle-ci a promis d'accuser réception de tous les dons qu'on lui fera tenir. Les souscriptions recueillies seront confiées à un bureau composé de sept fidéi-commissaires.

Lord Bessborough rappela que le cancer avait fait 7,614 victimes en 1926 et 10,646 en 1933. Le public ne serait pas plus au courant des mesures à prendre pour se protéger du cancer qu'il ne l'était il y a 20 ans, des moyens de prévention contre la tuberculose.

Il souligna l'absence d'un organisme national pour grouper et coordonner les efforts médicaux en vue d'enrayer les ravages de la contagion. Le jubilé de Sa Majesté ne pourrait être mieux célébré que par la création d'un fonds permanent où la lutte contre le cancer s'alimentera à perpétuité.

LA FRANCE EST SATISFAITE DE CETTE ENTENTE

Les réductions tarifaires accordées par le Canada donnent l'espoir d'une reprise des affaires

PARIS — L'accord de commerce franco-canadien qui vient d'être signé à Ottawa a causé en France une vive satisfaction.

Les filateurs du Nord espèrent que les réductions de tarif consenties par le Canada sur les importations de dentelles françaises permettront de remettre en marche une partie de leurs usines dont l'activité a été complètement arrêtée par la crise mondiale du textile.

Les milieux viticoles ne sont pas moins satisfaits. La vente du vin français au Canada est, depuis quelques années, en baisse constante. Les statistiques des douanes françaises donnent pour les années 1930 à 1933 les chiffres suivants: 387,376, 331,484, 249,048, 164,900 gallons représentant respectivement une valeur de 676,409, 557,382, 429,841, 300,652 dollars canadiens. On voit donc que ces ventes ont diminué de plus de cinquante pour cent tant en quantité qu'en valeur.

La réduction de tarifs qui vient d'être accordée par le Canada varie de 15 à 20 pour cent suivant les catégories de vins.

La production algérienne en bénéficiera dans une large mesure, ce qui soulagera d'autant la situation de cette colonie durement touchée par la crise.

L'opinion française est donc particulièrement sensible aux avantages consentis, d'autant plus que le problème du vin vient d'être pendant plusieurs semaines l'objet de longs débats à la Chambre. Il est d'une importance vitale pour plusieurs départements.

Le Cercle du Sacré-Coeur premier au Concours dramatique interparoissial

Les acteurs français interprètent avec grand succès le troisième acte de "Monique", par Gaillard de Champris, d'après le roman de Paul Bourget

Le Cercle Dramatique du Sacré-Coeur est sorti victorieux au Concours dramatique interparoissial de Winnipeg, tenu les 27, 28 février et 1er mars, au théâtre Dominion. Mme Bruce Murray, juge du Concours, a eu des éloges flatteurs pour le groupe français qui représentait le troisième acte de "Monique" (Gaillard de Champris), d'après le roman de Paul Bourget.



Mme BRUCE MURRAY, juge du Festival dramatique

Dans sa critique de jeudi soir, Mme Murray a dit que son rôle était de trouver les défauts saillants des différentes représentations, mais s'est avouée vaincue en constatant le fini qu'avait déployé les artistes du Cercle Dramatique du Sacré-Coeur. "Ils atteignirent presque la perfection", dit-elle. Les acteurs nous firent sentir que des choses réelles arrivaient à des personnages réels. Ce fut une représentation magnifique où la variété des situations, des intonations, du groupement, de l'ensemble nous révélait le sens artistique remarquable des acteurs."

En parlant de M. Sainte-Marie, directeur de la pièce, qui interprétait le rôle de Franquetot, Mme Murray fit ressortir la poignante intuition qu'il avait de son rôle, et comment il avait su construire, dans une gradation superbe, le dénouement tragique de la pièce. Ce fut le point saillant qu'elle fit valoir, ainsi que la distribution parfaite des rôles. Chaque personnage comprenait les sentiments que l'auteur voulait souligner, et l'interprétation était des plus polies "Françoise, Mme Sainte-Marie; Marguerite, Emma Roy; Michel, Victor Bonin, et Monique, Lucienne Blanchard, ont soutenu leurs rôles d'une façon splendide et tout du long ont fait vibrer les auditeurs à l'unisson des sentiments qui les animaient respectivement. En arrière des coulisses, Mme Murray a bien charitablement souligné quelques légères fautes, "mais, dit-elle, le fini de votre pièce était si près de la perfection, qu'il ne valait pas la peine de mentionner ces petits manquements."

Dans son jugement final, Mme Murray disait qu'elle avait basé sa dernière décision sur trois points, qu'elle exigeait pour juger de la perfection d'une pièce de théâtre. Premièrement: la production de la pièce qui fait le mieux ressortir la pensée de l'auteur; deuxièmement: le jeu d'ensemble et la distribution des rôles aux personnages appropriés; troisièmement: produire l'illusion dans l'auditoire que des choses réelles arrivaient à des personnages réels. "Je crois, disait-elle, que personne ne me contredira, mais que tous seront d'accord avec moi si je dis que le Cercle Dramatique du Sacré-Coeur a réalisé le plus parfaitement de tous les groupes, ces trois points que j'exigeais des acteurs."

Cette victoire est sans contredit un honneur insigne pour le groupe français de la ville de Winnipeg. Tous les auditeurs, même ceux qui ne sont pas Canadiens français de nationalité, ont avoué à tous ceux qui voulaient les entendre que la langue française contenait des perfections, des nuances, et une délicatesse de sentiments qui la placent au tout premier rang. Le Cercle Dramatique du Sacré-Coeur a prouvé publiquement encore une fois que même à Winnipeg, la langue française rayonne dans toute sa pureté et dans toute sa limpidité et qu'elle est parlée avec correction par près de cinq mille compatriotes. Honneur à la paroisse du Sacré-Coeur qui sait protéger par son école ce précieux héritage! Honneur au Cercle Dramatique du Sacré-Coeur, à son directeur et aux acteurs de la représentation de "Monique".

La paroisse Saint-Joseph des Allemands est arrivée deuxième, avec la représentation de "Hindernisse". Les acteurs de Ste-Marie, troisièmes avec "The Red Lamp"; Saint-Ignace était quatrième et a représenté "At the Gate Beautiful".

Le Cercle Dramatique du Sacré-Coeur se prépare actuellement pour représenter "Monique" au complet. L'on peut juger de toute la pièce par ce que l'on a vu du troisième acte. Cette représentation aura lieu dans la semaine de Pâques, à la salle du Sacré-Coeur.

LE BASSIN DE LA SARRE REMIS A L'ALLEMAGNE

L'arrivée soudaine de Hitler suscite un grand enthousiasme — Espoir de paix pour l'Europe

SARREBUCK, Allemagne—La remise officielle du bassin de la Sarre à l'Allemagne a suscité un enthousiasme frénétique, encore accru par l'arrivée soudaine du Reichsfuhrer Hitler.

Le dictateur nazi s'est rendu de Berlin dans la Sarre en avion. Des foules énormes, très enthousiastes malgré les averses répétées, l'ont salué de "heil" retentissants comme il se rendait en auto avec Franz von Papen, ministre à Vienne, à l'hôtel de ville de Sarrebuck. Comme l'auto stoppait devant l'immeuble, Hitler se leva tête nue et fit le salut nazi; la foule applaudit frénétiquement.

Le Reichsfuhrer fut reçu par William Frick, ministre de l'Intérieur, Joseph Burckel, administrateur de la Sarre, Joseph Goebells, ministre de la propagande et d'autres hauts personnages nazis. Comme le chancelier entrait, la foule entonna "Deutschland Uber Alles". Hitler parut ensuite au balcon et fut vivement applaudi.

Le rameau d'olivier

Au cours des réjouissances, le Reichsfuhrer Hitler a exprimé l'espoir que la paix et la bonne entente régneraient en Europe.

Faisant face à une foule qui exultait de joie, Hitler tendit le rameau d'olivier à la France, disant: "Je crois que le plébiscite produira une amélioration des relations franco-allemandes. Nous croyons, continua-t-il, que la grande nation qui est notre voisine désire la paix comme nous. Il doit être possible pour deux grandes nations de s'entendre (se serrer la main). Ce fut une erreur de croire qu'une nation puisse changer sa nation intérieure.



Collège Saint-Boniface — 6 mars 1935

AU COLLÈGE

VIIIe ANNÉE — NUMÉRO 5

LA JEUNESSE

Nous entendons certains vieillards pleurer la perte de leur jeunesse, nous voyons des gens de quarante ans tâcher de prendre encore des attitudes de jeunes; et nous qui jouissons de ce don précieux, sommes-nous conscients et fiers de notre jeunesse, en sommes-nous jaloux?

Distinguons deux jeunesses: celle de l'âge et celle de l'âme. Entre elles, il y a certaines analogies. On reconnaît la jeunesse d'âge à une abondance de vie, à une exubérance d'énergies vitales. Le jeune homme porte en lui des réserves de forces toutes fraîches, non entamées. L'indétermination est le trait caractéristique de l'adolescent; car cette surabondance de vigueur le pousse à s'ouvrir un chemin large dans la vie.

Les jeunes se rendent compte de plus en plus de l'importance et du grand nombre de tâches nouvelles que l'avenir leur réserve. Nous demeurerons donc jeunes d'âge ou de corps aussi longtemps que nos énergies vitales resteront fraîches, vigoureuses. En effet, tout ce qu'on utilise appauvrit, immobilise, nous rend incapables de nouvelles adaptations; tout cela est cause en nous de vieillissement. Gardons-nous cependant de méconnaître ou d'ignorer les valeurs d'expérience, de paix et de contemplation. Richesses fort estimables, fort désirables aussi, puisque, selon le mot de René Bazin: "Quand on vieillit, tout s'en va, mais Dieu vient."

Il y a aussi la jeunesse d'âme. La vraie jeunesse! celle dont on peut déplorer la perte à vingt ans, celle qu'on peut, par ailleurs, ne jamais perdre. Elle se manifeste extérieurement par la joie, la gaieté, un enthousiasme facile. Elle est, comme la jeunesse selon l'âge, une exubérance, une abondance de vie qui donne l'impression de forces toujours fraîches. Ceux dont l'âme est jeune ne distinguent pas le possible de l'impossible; leur coeur débordant d'un puissant idéal croit pouvoir tout réaliser. Avec cette insouciance des obstacles, les jeunes possèdent la franchise, qui les rend communicatifs, sympathiques à tous.

Les jeunes croient à la vérité et savent la défendre avec véhémence; ils croient à l'amitié et lâcheront plutôt une situation qu'un ami; ils possèdent à un très haut degré le pouvoir de mépriser et de haïr. De là chez eux un exclusivisme un peu trop théorique; on le leur a souvent reproché, mais il prouve une fois de plus leur franchise. Qui dit jeunesse d'âme dit mépris des attitudes toutes faites, confortables. Le jeune homme véritablement digne de ce titre a le désir de la création. Pour cette raison, l'adolescent ne cherchera pas le soutien auprès de son père ou de ses pédagogues; il le puisera plutôt dans la société d'amis semblables à lui par les inspirations, par les espérances et par le coeur. Alors même qu'il voudrait marcher sur les traces de ceux qui l'ont précédé—il le fait habituellement—il veut cependant trouver lui-même sa voie. Chercher à lui faire revêtir une attitude par conformisme, c'est lui demander d'user les habits de ses aînés. Ces âmes resplendissantes de joie et de gaieté, ces âmes abondantes en forces vitales, ces âmes qui se piquent de mépriser le conformisme; combien de fois ne les a-t-on pas accusées d'égoïsme et d'indépendance? Ces accusations sont sans fondement. N'est-ce pas l'Auteur de la nature qui a mis dans l'âme jeune la faculté d'admirer, de s'enthousiasmer, de se donner? Le jeune homme de l'Evangile pouvait bien s'en aller triste après avoir refusé de tout vendre pour suivre Jésus. Avec la perte de la faculté de se donner, il perdait du même coup le meilleur de lui-même, la jeunesse de son âme.

Se donner tout entier à un idéal est le dernier trait essentiellement constitutif de la jeunesse. L'âme jeune est prise et dominée par un idéal élevé, soutenue par la foi et l'espérance, toute tendue vers un lendemain meilleur et nullement subordonné à l'intérêt personnel.

Par contre, lorsque la désillusion, le désenchantement s'empare d'une âme, rien ne peut plus l'émouvoir; tout son enthousiasme disparaît; elle est vieille. Ne sont-ils pas grandement à plaindre, ces petits vieux de vingt ans? Ils ne voient plus rien sans arrière-pensée; leur front porte l'empreinte tracée par le souci du gain; c'est à peine si leurs lèvres, hier si rieuses, consentent à laisser passer quelque triste sourire. "A ceux-là, dit Lavedan, il faut un effort pour se souvenir qu'ils ont ri autrefois."

Libre à nous d'éviter cet esclavage, d'échapper à ce vieillissement, en plaçant notre idéal et notre coeur à un plan où "les vers ni la rouille ni les mites ne pourront les ronger."

Gilles AYOTTE,
Phil. II.

N.B.—L'auteur s'est inspiré d'un article de M. F. Congar, O.P.

FAISEURS DE MONSTRES

Comme il fallait s'y attendre, une pyramide ambulante de bouquins multiformes passe le seuil de la porte et pénètre à grands pas dans la classe, calée dans les bras du diminutif professeur. En file indienne, suivent Paul-Bernard poussant une lanterne pour imager la leçon, et Viau traînant une table sur laquelle vacillent matériaux et instruments, aiguillons d'ardeur scientifique. Les disciples, habitués de la noce et bâillant à joues déployées, s'éveillent peu à peu comme autant d'astres dans le firmament embruni...

Ce mercredi matin, avant d'aller plus avant, on envisage une répétition de chimie minérale. Preuve que le professeur escompte une faconde intarissable: il avait tout dit et il continue, développe encore! Du grabuge s'annonce dans un coin où l'on refuse d'en savoir plus long.

"Père, jamais nous n'arriverons à passer l'examen; c'est en dehors du programme." 'Bien! vous étudiez la chimie pour la vie. "Heureusement que ça compte pas pour l'examen", commente Lambert, "je serais docteur-ès-chimie"...

Bien! Continuons. Inutile d'appuyer sur les ciments, c'est encore chaud dans vos esprits et nous y avons consacré six classes. Vous en connaissez toutes les applications.

Père, quel ciment a-t-on employé pour le Pont-Euxin?

Binette, anxieux, ne reçoit qu'un sourire de sympathie en guise de réponse.

Kenny s'intéresse surtout aux explosifs et se fait répéter les moyens de préparation des plus énergiques. Les feux de Bengale l'intéressent passablement, mais il en est à se demander s'ils brûleraient à Aubigny.

La chimie organique compte ses adeptes aussi, surtout qu'on n'y rencontre pas l'hypothèse détaillée du sire Avogadro. Gilles s'en réjouit et semble hypnotisé dans le chapitre qui traite des carbures, tellement qu'il a demandé la formule des carburateurs. L'après-midi est consacrée aux expériences de laboratoire. Pauvre salle qui se désagrège lentement sous l'action pernicieuse des jus caustiques! Labossière sent battre son coeur chaque fois qu'il hume les gaz du sanctuaire, cependant qu'Hector, poète lyrique, conserve sa moue dédaigneuse en songeant que la chimie, ça ne rime à rien... Hector demeure très sage, presqu'autant que Jules-Marie, le plus sage de la bande depuis sa retraite.

Gilles travaille à pleine épouvante, pour goûter le plaisir de décamper. La plupart exhibent la même ardeur: Burley et Louis Létienne pour réussir des mélanges de colorations exotiques, une fois leurs expériences bâclées, Viau pour recommencer celles qui lui plurent tant lorsqu'il débuta en chimie. Il cherche depuis peu à fabriquer des bombes puantes garanties, enveloppées dans une boulette de cire. La première fois qu'il se hasarda dans le domaine de l'inconnu, malgré son tablier de caoutchouc, il en sortit indemne avec un veston brûlé, une chemise et des pantalons artistiquement perforés et échancrés par les acides. Mais le génie est fait d'une longue patience, Viau abandonna ce premier champ de découvertes et s'appliqua à inventer un appareil pour faire chanter l'hydrogène. Quelle fortune, hein! Au lieu d'une guitare, s'accompagner d'[illegible] [illegible] sur les scènes de Chicago, Paris, Berlin.

Un soir, alors que se vidait le laboratoire, le créateur de la merveille m'interpelle. Hé! viens écouter l'hydrogène. Bah! c'est vieux. Non, non! ça chante pour vrai, écoute! Faiblement, dans l'atmosphère lourde, une tendre mélodie gazouille à mes oreilles, selon que le chef d'orchestre presse ou secoue ses machines; ça joue "Un Canadien errant..." Mon coeur de patriote se gonfle, battant à l'unisson de la musique chimique! Pan! il se dégonfle et l'instrument détonne. L'explosion est suivie d'une grêle de vitres, de substances malodorantes, de bouchons de différents calibres. La minute d'angoisse expirée, les voisins commencent à secouer de leurs épaules tous les déchets qui ne sont pas restés suspendus. Viau, les yeux exorbités, considère le plafond badigeonné d'un vernis soupçonneux, crevassé ici et là par les projectiles de sa mitrailleuse, une bouteille en détresse dans la main droite, l'autre diagnostiquant le coeur. Houf! soupire la victime. Paul-Bernard, calme, proclame sans sourciller: "Hein, ça chante mais, ça... ça déchante aussi!" L'hydrogène déchante. La chimie, son professeur, ses élèves, jamais!

Lors de la toute première leçon, nous jurâmes par la hauteur du ciel, par la profondeur de la mer et par l'abîme du Tartare, par Mercure et par Anubis, par l'aboiement du dragon Rerbouroboros et les triples jappements du chien Cerbère, par les furies et par le glaive, nous jurâmes de ne jamais révéler à personne aucune des paroles qui apprennent à établir les nuances entre l'eau et H2O, à fabriquer de l'or et à supprimer la mort. Si j'ai abusé de confidences, que les mânes qui veillent à mon destin soient cléments en ce jour fatal où j'aurai à leur remettre leurs secrets.

L'exemple était trop fort!

René LETIENNE.

LA MÉMORABLE JOURNÉE DU SIX FÉVRIER

"En cette journée mémorable du six février" 1935, nous étions, Rhétoriciens et Humanistes, suspendus aux lèvres du Rév. Père Professeur en train de nous donner les dernières notions sur l'éloquence. J'étais paisiblement assis à ma place, et, je ne sais par quel hasard extraordinaire, j'étais, je l'avoue, distrait; ce qui me tourmentait, c'était de voir que deux ou trois des "gas" s'étaient évaporés: mon voisin de devant, le jeune Mondor, n'était plus là, et je savais trop où mettre les pieds...; aussi, les places des deux Raymond, l'un de Gauthier, l'autre de Poitras, étaient également vides. Eh bien! imaginez-vous! Au beau milieu d'une phrase tonnante, la porte s'ouvre brusquement, et font irruption les trois héros de mes tracasseries récentes. Oh! mais quelle entrée triomphale! Un tonnerre d'applaudissements éclate au milieu d'un vacarme de cavalerie en branle! Cet accueil chaleureux fut si retentissant qu'on nous a rapporté que le Professeur de la Méthode s'arrêta net, et resta quelque temps sans pouvoir recouvrer la parole. Si cette rumeur est réelle, daignez, chers Méthodistes, accepter nos plus sincères excuses. Laissons les méthodistes et revenons voir ce qui se passe en Rhétorique. Monsieur Raymond Gauthier entra, majestueux, et derrière lui, deux jeunes bambins en guise de porteurs, l'un d'une boîte succulente, l'autre d'un bouquet de roses, fraîchement reçu du Sud par sans fil. Alors, Monsieur Gauthier déploya un large parchemin, puis d'une voix vibrante d'émotion, consciente de la solennité du moment, il attaqua: "Très Rév. Père: en ce jour mémorable du six février, nous venons tous en choeur vous souhaiter un bon et joyeux anniversaire..." Puis l'orateur continua en faisant remarquer que les élèves n'avaient pu laisser passer une telle occasion sans lui témoigner leur reconnaissance pour son grand dévouement, sa patience à toute épreuve, et enfin pour le remercier sincèrement de tout ce qu'il faisait pour nous. Ensuite, au milieu d'applaudissements qui tenaient de la frénésie, les deux acolytes vinrent bien gentiment offrir le bouquet et la boîte. Après de nouveaux applaudissements qui me rappelèrent "La charge des cuirassiers" de Victor Hugo, le calme se fit peu à peu. Non! ce n'était pas encore fini. "Pouf! pouf... pouf... mais un seul applaudit encore, oui! un seul... ce cher Roland, cet ineffable Lavoie, inconsciemment, laissait échapper de ses deux énormes menottes, un son caverneux. Enfin! une poussée, qualité Sabourin, le culbuta et l'éveilla au complet. Alors, le silence se fit! Le Rév. Père Gauthier sollicita l'attention, avoua son embarras à parler, mais pétard! qu'est-ce que ça aurait été s'il n'avait pas été embarrassé? Certes, Démosthène aurait pâli de rage dans sa tombe en voyant son titre ravi par un ennemi dont il n'avait pas encore soupçonné la puissance! Un mois durant, le Père nous avait expliqué au long et au large, tout ce qui peut se rapporter à l'éloquence, et seul, un exemple vivant faisait défaut: et là nous en [illegible] un, [illegible], mais sincère, et sous l'effet d'une inspiration [illegible]. Il nous remercia cordialement et nous fit cadeau d'un congé de devoir, "gratis pro Deo". Le reste du temps s'écoula dans une atmosphère de détente, puis la cloche annonça la fin de la classe. Alors on entendit dans le fin fond de la classe, le gros Aubin, qui tirant ses cordes vocales les plus profondes, se faisait un devoir de répéter: "C'est fini, allez-vous en."

Gérard LETIENNE,
Belles-Lettres.

TOUT EN PASSANT

C'était le soir... et je cheminais vers la ville pour me reposer de mes études... Dans le ciel gris et orageux, des nuages se faufilaient à toute allure, comme de grosses formes d'ouate gonflée et sombre, mais qui, du côté de la ville, prenaient une teinte rosâtre et blanchâtre: c'était l'effet des jeux de lumières! La neige tombait mollement, et discrètement se posait sur le sol. A mesure que mon pied enfonçait dans ce mou tapis, et entassait la neige en cadence, tantôt sur un ton et tantôt sur l'autre, tout en imitant la plainte de celui qui a froid: trrr... trrr.... J'observais autour de moi. On ne peut s'imaginer ce que peuvent les yeux. Tant de choses, tant de couleurs, tant de beautés! Voilà que je suis sur la rue principale... Tout est en fête; tous les objets semblent sourire. On est inondé de lumières resplendissantes et variées comme l'arc-en-ciel. Les grandes vitrines artistement décorées attirent des curieux. Ils sont là, contemplant et admirant... mais n'achetant pas. Les tramways, les automobiles, les camions se glissent sans encombre comme des fourmis à travers les mille sentiers de leur royaume.

Un vent glacial engourdissait nos figures. Comme l'air était sec et froid, tous les passants enveloppés dans leurs gros paletots s'entrecroisaient et avec indifférence.

Tout à coup, une grande obscurité tomba sur la ville. Les lumières, sans doute sous l'effet brutal de la tempête, étaient subitement éteintes. Vous auriez dû voir notre grande surprise. Pour certains ce fut un moment d'angoisse. Dans cette noirceur inexplicable, seuls les phares des automobiles projetaient une lumière peu rassurante. Personne n'osait bouger. Tous étaient figés sur place... Des statues de sel, mais noires et de toutes formes se dessinaient dans ces ténèbres obscures. Un silence de mort régnait.

A vingt pas au-devant de moi, une voix cassée, très musicale, continuait à fredonner sur un ton suppliant: "Journaux, journaux, grandes nouvelles... seulement cinq sous... journaux!" Je me demandais bien quel original vendait des journaux au milieu d'une telle obscurité.. Et toujours la voix continuait. Quelques secondes se passent et subitement les lumières rejaillirent... Enfin la clarté. Du regard j'interrogeai quel pouvait bien être le drôle... le drôle? dis-je, non!

C'était un pauvre aveugle, précédé d'un gros chien. Pour lui lumière ou non, il n'y avait aucune différence. Ah! le pauvre homme, il vendait des journaux qu'il ne pouvait pas lire. Il se sacrifiait pour gagner son pain quotidien; il ne voulait pas demeurer inactif.

Ne peut-il se compter heureux de ne pas voir tous les spectacles malsains et scandaleux exhibés sans cesse au grand jour et de pouvoir contempler avec les yeux de son âme quelques parcelles de la Beauté infinie?

Pierre BRUNET,
Belles-Lettres.

JESUS EN AVION

C'était dans une pauvre chambre; une femme pleurait tout près d'un lit où était dévoré par la fièvre un mourant. "Je souffre", dit l'homme malade, il me semble que je brûle tout entier." Après ces mots il rejette en arrière sa tête alourdie et reste ainsi échevelé, pâle, et attendant avec un frisson le dernier moment pour ensuite paraître devant le Maître qu'il avait tant offensé.

"Va, dit la femme en s'adressant à son fils; attelle le chien et court vite prévenir M. l'Abbé Bourrat que ton père se meurt."

Le petit s'évada aussitôt et le bon chien fut vite en route traînant dans un nuage de neige folle le petit François. Vingt minutes plus tard, il entrait chez M. le Curé. "Bonjour Petiot, dit le bon vieil Abbé Bourrat. Bonjour M. le Curé!.. Maman m'envoie vous dire que papa se meurt et qu'il faut venir au plus tôt."

— Ah ça... une minute... et je suis prêt; mais enfin comment vais-je m'y rendre?

— Fido (c'était le nom du chien) nous traînera.

— C'est bien; allons-y, dit le Curé, en prenant le nécessaire de viatique et en sortant à pas de loup.

Dès qu'ils furent dehors le petit s'écria: "Ah! mon Dieu!.. Fido n'est plus là; il est sorti. J'avais oublié de l'attacher.

— Que vais-je faire, dit le Curé, mon cheval a eu une entorse hier. J'ai bien une machine, mais dans la neige? Pierrot, dit l'abbé. Pierrot.. faut le voir. Et tournant les talons, il rentra dans le presbytère. François le suivit, tout surpris, se demandant: "Qui est-ce que ce Pierrot?" Le prêtre monta l'escalier et revint bientôt avec un homme vêtu d'un beau costume.

Les trois personnages sortent, montent dans la machine et dans les airs. Un bruit se fait entendre dans la maisonnette où nous avons laissé Mme Chaumont et son mari. "Qu'est-ce que cela", dit l'homme à moitié mort. La femme regarda par l'unique carreau de la maison. L'avion atterrit près de là. "Un avion et M. l'abbé! C'est incompréhensible! Quelle grosse machine! j'en ai déjà vu de semblables sur le journal, il y a deux ans, tu te rappelles..."

Le brave abbé entra dans la chambre du malade; après la confession il lui dit: "Voilà la première fois que Jésus se promène dans les airs pour visiter les malades..."

Télesphore ROBERT,
Syntaxe.

Comment un Syntaxiste tue le temps à l'étude

"Psst! Psst! qu'est-ce que le Père professeur nous a donné pour devoir?" (Ainsi parlait un Syntaxiste, qui n'a pas dû être très attentif en classe..)

Son voisin de lui répondre: "C'est un thème, et un fameux!"

D'un air découragé, notre héros se lève et, avec la permission de M. le surveillant, va s'emprunter un dictionnaire. Il commence son devoir; je dirais mieux, il s'y prépare, lorsque la beauté du soleil, se couchant derrière un nuage formé par la fumée d'une locomotive, le fascine entièrement, et comme ça lui plaît plus de contempler un spectacle si ravissant que de faire un thème, il reste là jusqu'à la disparition des derniers reflets dorés, la bouche béante, le cou étiré, le jarret tendu: digne membre de la C.J.N. Enfin, il se décide à feuilleter le dictionnaire.. tiens le voilà qui a trouvé quelque chose de comique; il montre le livre à son voisin et tous deux rient sournoisement. Notre Syntaxiste se retourne pour voir si l'oeil vigilant de M. le surveillant n'est pas à l'observer; il rougit, baisse la tête, se fourre le nez dans le dictionnaire et se met à l'oeuvre. Il devient un modèle de travail; deux ou trois phrases s'alignent sur le papier à la Cicéron... Bon!... voilà un mot inconnu, difficile, cacophonique, ou quelque chose du genre. Il feuillette de nouveau le dictionnaire et cette fois nerveusement; fatigué de ses recherches, il prend son voisin comme dictionnaire, mais sans plus de succès; pour couper court à l'ennui, tantôt il chuchote, tantôt il regarde bêtement autour de lui.. Dictionnaire, grammaire, exercices latins, tout disparaît pour s'envoler dans le pupitre et pour être remplacé par un joli petit roman. De temps à autre, il lance de droite et de gauche des regards furtifs: tout va bien. A l'endroit critique, il installe un miroir, qui le renseigne et sur sa toilette et sur les mouvements de M. le surveillant... La cloche sonne. Et le malfaisant Syntaxiste semble avoir la conscience en paix; il récite le Sub tuum sans le moindre regret de son forfait.

Daniel JODOIN,
Méthode.

Ca pique!

Un jour, Pierrot, s'amusant dans un vaste champ, aperçut un porc-épic, blotti près d'un trou, et un chien enragé qui essayait de le tuer.

"Oh! dit Pierrot, Dieu n'a pas donné au porc-épic autant de moyens de défense qu'au chien" Ce dernier n'osait s'approcher; cela intriguait Pierrot. Il alla quérir ses amis... il revint avec eux et leur montra les deux combattants. Par mégarde, il passa sur la queue du chien. Celui-ci, exaspéré, essaya de le mordre à la cuisse; mais il ne put saisir que quelques lambeaux de vêtements. Alors notre petit gars se heurta, en reculant, sur le porc-épic et il tomba sur les piquants hérissés.

On entendait les gémissements de l'animal et les cris du pauvre Pierrot. Il était couvert de blessures; ses amis, armés de pincettes parvinrent à arracher les piquants enfoncés dans la chair du petit homme. Pierrot se rendit compte, cette fois-là, que les piquants du porc-épic étaient aussi aiguisés que les dents du chien!..

Joseph BARIL,
Méthode.

Les cloches de nos églises

Les cloches ne sont-elles pas des personnes respectables, sympathiques et annonciatrices des grands événements de la vie?

Peu de temps après notre naissance, quand l'eau sainte eut coulé sur notre tête, ne sont-ce pas ces vaillantes messagères qui carillonnèrent cette joyeuse nouvelle à toute la paroisse?

Chaque matin, ce sont encore les cloches qui nous invitent à la messe, et trois fois par jour à la récitation de l'Angelus.

Leur chant varie comme les pages du livre de la vie. Si la nouvelle est heureuse, la note est gaie; si elles annoncent la visite de la mort, un son lent et brisé mouille les yeux de larmes et inspire de salutaires réflexions.

Au jour de ma première communion, elles semblaient ébranlées par la main des anges, tant étaient célestes et divins les échos qu'elles répandaient. Mais quand on conduisit à sa dernière demeure ma bonne grand'mère, combien leurs accords étaient plaintifs et lugubres! Pour sûr, ce matin-là, elles pleuraient avec nous celle que nous aimions tant.

Ces airains retentissants président à tous les grands événements et à toutes les fêtes du village; c'est la grande voix de la paroisse. Les jours de mariage, elles se font douces et compatissantes; elles semblent dire aux jeunes époux, "heureusement vous ignorez l'avenir et les déceptions qui vous attendent." Nous devons être fiers des cloches de nos églises et répondre toujours fidèlement aux appels qu'elles nous adressent.

Hervé LAGACE,
Eléments-Latins.

Dans la petite classe

Lili, à une "grande".—J'ai été première en histoire naturelle.

— Ah! que t'a-t-on demandé?

— Combien le chat a de pattes!

— Et tu as répondu?

— Trois! Seulement les autres ont dit deux.

Un enfant souffrant

"Notre petit garçon de cinq ans avait parfois des éruptions sur la peau," écrit Monsieur H. K. Hiebert, de Morden, Man. "Sur différentes parties de son corps des cloques humides apparaissaient et s'étendaient rapidement; il souffrait aussi du mauvais fonctionnement des intestins. Malgré différents remèdes sa condition semblait s'aggraver. C'est alors que nous commençâmes à lui donner régulièrement du Novoro du Dr Pierre et en l'espace de peu de temps les éruptions disparurent. L'enfant jouit maintenant d'une bonne santé. "A cause de son bienfaisant effet sur le procédé d'élimination, cette médecine de confiance, faite de plantes, aide la nature à évacuer les impuretés et à édifier un corps robuste et sain. Ne contenant pas d'ingrédients nuisibles, on peut en toute sécurité le donner aux enfants et même aux bébés. Seuls des agents locaux peuvent le fournir mais si vous n'en avez pas dans votre voisinage, écrivez à Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 MARS 1935 — NUMERO 43

Ce n'est que par l'émulation et la rivalité fraternelles que pourra s'élever le niveau de notre esprit national.

Sénateur BELCOURT.

LA LIBERTÉ

La jolie, l'heureuse disposition que d'aimer à lire; avec elle, on est au-dessus de l'ennui et de l'oisiveté, deux vilaines bêtes.

Mme de Sévigné.

NOTES DE LA SEMAINE

Les grandes unités scolaires

Le jour même où les commissaires d'école de la province se réunissaient à Winnipeg pour leur congrès annuel, le gouvernement soumettait à la Chambre le rapport du comité spécial chargé d'enquêter sur le fonctionnement des écoles. On se rappelle que la principale question à l'étude était l'opportunité d'une plus grande unité d'administration pour les écoles rurales. Or, le comité ne fait aucune recommandation à ce sujet. Bien que la majorité des membres fût en faveur du changement, elle n'a pas cru devoir se prononcer dans ce sens, à cause de l'hostilité très nette de la population.

Nos députés ont-ils voulu nous faire sentir que la crainte de l'électeur est, chez eux, le commencement de la sagesse?

Mais l'acceptation du fameux rapport n'a pas été sans un peu de tapage. Le député ministériel de Lakeside, M. Campbell, qui est un adversaire résolu des grandes unités, demandait son renvoi au comité afin que celui-ci prît position pour ou contre. Voilà précisément ce qu'on ne voulait pas. Dans la chaleur de la discussion, il s'est dit quelques paroles malheureuses. M. Hyman s'est permis d'insulter les commissaires d'école de nos centres ruraux. (On voit bien que ce député n'est pas l'élu de la campagne.)

La motion Campbell n'a réuni que trois voix. Les membres du comité spécial et le gouvernement peuvent maintenant respirer à l'aise. C'est la seule conclusion logique de cette enquête. Il n'était nullement désirable de voir s'engager à la Chambre, sur la question des grandes unités, une controverse qui aurait eu sa répercussion dans toute la province. La politique ne pourrait qu'envenimer les choses; mieux vaut la tenir à l'écart.

Cet échec des partisans de la réforme ne va sans doute pas les décourager pour toujours. Nous savons maintenant qui ils sont et de quels moyens ils disposent. Il y aura sûrement des retours d'offensive. Ils ne doivent pas nous trouver sans préparation.

Vers une Commission du Grain

L'Ouest se demande avec intérêt et anxiété ce que lui réserve cette Commission du Grain dont le gouvernement d'Ottawa projette l'établissement. Avant de s'alarmer, mieux vaut attendre pour savoir d'abord de quoi il s'agit. M. Bennett n'a pas coutume de mettre beaucoup de gens dans ses confidences et nous saurons ce qu'il a dans la tête quand il voudra bien parler.

Il semble y avoir unanimité pour croire que le premier objet en vue est de régulariser la situation de M. John-I. McFarland et de lui donner un statut légal comme agent du gouvernement. C'est peut-être cela uniquement que l'on veut. Mais il s'agit peut-être aussi de soustraire le commerce du grain à l'entreprise privée pour le remettre entre les mains d'une Commission qui réglementerait jusqu'à la production, en même temps que l'acheminement et la mise sur le marché. Ce serait la Commission du Blé de l'époque de la guerre, avec des pouvoirs plus étendus.

Les conditions actuelles en ce qui concerne la vente du blé sont loin d'être satisfaisantes. M. McFarland opère dans le secret; le pays ignore quel est le résultat de son travail. Il est temps que l'on sache un peu ce qui se passe dans les coulisses de notre grande industrie nationale et le gouvernement va sans doute saisir cette occasion de nous le faire connaître. Si la situation justifie des mesures exceptionnelles, acceptons-les bravement. Tout le monde s'accorde à dire qu'il faut faire quelque chose pour aider au redressement économique. L'ancienne Commission du Blé a laissé un bon souvenir chez nos cultivateurs. Et si l'on y a recours temporairement, cela ne veut pas dire la fin irrémédiable du marché libre. Ce dernier reprendra naturellement ses droits dès que les conditions normales le permettront.

A propos d'un succès dramatique

Au Festival dramatique des paroisses catholiques de Winnipeg, c'est le Cercle dramatique du Sacré-Cœur, sous la direction de M. Camille Sainte-Marie, qui s'est classé le premier avec le troisième acte de "Monique", pièce tirée du roman de Paul Bourget par Gaillard de Champris. Mme Bruce Murray, qui remplissait les fonctions de juge, a fait des éloges flatteurs de la troupe française et du cachet artistique de sa représentation.

La *Liberté* est heureuse d'enregistrer ce succès, à la suite de celui du Cercle Saint-Joachim d'Edmonton au Festival de Calgary. Nos amis du Sacré-Cœur sont maintenant qualifiés pour prendre part l'an prochain au Festival de Winnipeg, à côté de nos amis du Cercle Molière. Deux pièces françaises, —en attendant les autres,—ce n'est pas trop pour le Manitoba.

Le tempérament français se prête admirablement au jeu de la scène. Nos jeunes gens et nos jeunes filles qui ont du talent et ne reculent pas devant le travail obtiennent d'excellents résultats. La haute réputation que se sont acquise nos acteurs de Winnipeg et de Saint-Boniface n'est pas près de s'évanouir, mais le mouvement pourrait s'étendre à la campagne et y apporter des fruits bienfaisants. Il n'y a pas de manière plus efficace et plus agréable de cultiver chez la jeunesse le bon parler français. Ajoutons que le public ne fait jamais défaut aux amateurs qui ont à présenter un bon drame ou une bonne comédie.

Mais il convient de soigner le répertoire qui est généralement le point faible. Franchement, il se joue trop d'insignifiances et de platitudes. L'excuse invoquée: "Les gens aiment ça" ne vaut rien. Nos gens ont le sens artistique plus développé; ils savent apprécier le beau théâtre et la belle musique. De grâce, qu'on renonce donc à ces dialogues grotesques destinés à nous faire goûter les patois paysans des provinces françaises! Il n'y a place sur nos scènes que pour le bon parler et pour les bonnes manières. C'est à cette condition seulement que nos cercles dramatiques seront une école de bon langage et de culture française.

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Plus d'émission française de l'Ouest à la Radio!

Le programme français "Sous Bois", irradié d'Edmonton que nos lecteurs appréciaient, a été supprimé et il n'y a plus d'émission française dans les provinces de l'Ouest. Cette situation ne peut être tolérée. Nous nous associons à la protestation de notre confrère la "Survivance" qui écrit:

"Les plaintes nous arrivent nombreuses depuis la suppression du programme "Sous Bois" qui était régulièrement irradié d'ici depuis plus de cinq mois, sur tout le réseau national. Les autorités du poste local et celles de la Commission reçoivent depuis quelques jours de nombreuses protestations contre une suppression que rien ne semble autoriser, car le programme, très bien garni quant à la partie musicale et toujours annoncé avec justesse et précision dans les deux langues par M. Ernest Côté, était fort goûté des auditeurs locaux et de tout le réseau. Ce programme a d'autant plus de valeur pour nous qu'il est émis en français d'un des postes les plus éloignés du réseau. Cette circonstance était aussi fort appréciée du public français de l'Est qui a plusieurs fois témoigné son appréciation. Il faut espérer que ce programme sera incessamment remis sur le réseau pour la plus grande satisfaction des auditeurs de la radio. Il est important qu'un programme français soit émis de l'Ouest, que ce soit d'ici ou d'ailleurs. Mais au moins le principe du programme français dans l'Ouest doit être respecté."

Le numéro spécial des 25 ans du "Devoir"

A l'occasion de son 25e anniversaire, le "Devoir" a publié un numéro spécial de 72 pages qui a obtenu un vif succès. Dans une série d'articles très vivants on y montre par le menu comment se fait le journal. A côté des grandes vedettes de la rédaction, — Georges Pelletier, Omer Héroux, Louis Dupire, Emile Benoist, —les autres rédacteurs et les reporters, moins connus du public, expliquent le fonctionnement compliqué des différentes opérations qui entrent dans la confection du quotidien. On y fait aussi la connaissance du personnel de l'administration, de l'atelier et des autres services.

Ce numéro spécial est à lire et à conserver. L'édition en ayant été enlevée le jour même, les principaux articles en ont été réunis dans une brochure qui se vend au prix de 25 sous.

S. E. Mgr A. Turquetil, O.M.I., est à Montréal

S. E. Mgr A. Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, a passé quelques jours à Saint-Boniface. Dimanche, il est parti pour Montréal où il va s'occuper des approvisionnements de l'année pour ses missions esquimaudes. Au cours de l'été, ces provisions seront distribuées, par bateau ,dans les différents postes.

Dans une interview avec les journalistes de Winnipeg, Mgr Turquetil a relaté le fait suivant: Près de Chesterfield il y a quelque temps, un tout jeune chasseur de phoques se trouva séparé d'un aîné et isolé sur un glaçon, dans un fort brouillard. Durant deux jours, plusieurs hommes cherchèrent l'enfant. Il faisait 50 degrés au-dessous de zéro. Ne réussissant pas à le trouver, les hommes allèrent prier à l'église. Pendant qu'ils priaient, l'enfant arriva à la mission. Le glaçon qui le portait s'était réuni à la glace ferme à un endroit où l'enfant pouvait voir la grande croix de Chesterfield.

La "Tribune" de Sherbrooke aussi a 25 ans

En même temps que le "Devoir", la "Tribune", de Sherbrooke vient de fêter son 25e anniversaire. Depuis un quart de siècle, les Cantons de l'Est ont connu d'extraordinaires progrès et ce quotidien a contribué de toutes façons à faire prospérer la belle région qu'il dessert. Autour de sa rédaction on a même vu se former toute une école littéraire.

Nos meilleurs voeux à la "Tribune".

LONDON — S. Exc. Mgr R. H. Dignan, évêque élu du Sault-Ste-Marie, recevra la consécration épiscopale le 19 mars prochain. La cérémonie aura lieu à la cathédrale Saint-Pierre, à London, Ont.

Parlement Fédéral

LE CANADA VA-T-IL AVOIR UNE COMMISSION DES GRAINS?

M. Bennett l'a annoncé et l'on attend ses explications— Vote de non-confiance repoussé par 93 voix contre 69—Modifications à la loi du prêt agricole

OTTAWA—Le Canada sera, comme les Etats-Unis, doté d'une Commission des grains qui aura des pouvoirs fort étendus et qui fera tout le commerce des grains. Le premier ministre, M. R.-B. Bennett, a inscrit, à cet effet, une résolution aux procès-verbaux de la Chambre. Cette résolution se lit comme suit:

Résolu — qu'il est opportun de présenter un projet de loi pour instituer une commission dont le nom sera la Commission des grains du Canada, et qui aura le pouvoir, pour les mettre sur le marché, d'acheter, de recevoir et de prendre livraison de blé, d'avoine, d'orge, de seigle et de graine de lin, ou de l'un quelconque ou de plus de ces grains, et de vendre, d'emmagasiner, de transporter et de mettre ces grains sur le marché, et pour prescrire la nomination des commis, employés et assistants qui peuvent être nécessaires, et pour pourvoir à leur rémunération et aux dépenses du fonctionnement, ou provenant du fonctionnement de la commission."

Comme on le voit, les pouvoirs de le commission seront complets. Elle pourra manipuler les grains à son gré, les vendre ou les retenir comme elle l'entendra. Elle sera, il va sans dire, indépendante du gouvernement et assumera les responsabilités de ses transactions.

M. McFarland

Depuis la baisse des prix de blé, il y a quelques années passées, M. John.-I. McFarland, président de l'agence de vente des cartels de blé, a agi officieusement conformément à une politique approuvée par le gouvernement fédéral et par les gouvernements provinciaux de l'Ouest. Les décisions de M. McFarland n'ont pas manqué de soulever des critiques en certains milieux.

Le gouvernement, en nommant cette commission fédérale, semble décidé à prendre des mesures définitives pour réglementer le commerce du grain. La vente du surplus de la récolte de blé est le problème le plus sérieux que nous ayons à résoudre après celui de nos chemins de fer.

Motion de non confiance

Au cours de la semaine, il s'est fait quelque tapage autour d'une motion de non confiance présentée par M. Ian MacKenzie, ancien ministre de l'Immigration. Cette motion était couchée dans les termes suivants:

"La Chambre regrette que malgré les promesses définies qu'il a faites avant l'élection de 1930 et qu'il a répétées plusieurs fois depuis, et malgré le fait qu'il a obtenu à plusieurs reprises du parlement des pouvoirs extraordinaires pour lutter contre le chômage, le gouvernement actuel, après avoir été en fonction près de cinq ans, n'ait encore soumis au parlement aucun programme défini ou efficace pour régler le chômage général actuel ou la misère qui continuent à être le problème national le plus urgent du Canada."

Le vote a donné une majorité de 24 au gouvernement. Il a été de 93 à 69, l'extrême gauche ayant voté avec l'opposition, excepté M. A.-M. Carmichael, progressiste de Kindersley, Saskatchewan, qui a appuyé le gouvernement.

La loi du prêt agricole

Le bill du gouvernement qui modifie la loi du prêt agricole en est maintenant au stage de la troisième lecture. Le comité général de la Chambre a fini vendredi soir, de l'examiner en détail. Les derniers articles ont été adoptés, quelques-uns avec des amendements soumis par le ministre des finances lui-même .

La loi nouvelle fera du prêt agricole une chose exclusivement fédérale. Jusqu'à présent la loi fédérale du prêt agricole demandait la coopération des provinces.

Pour être opérante dans une province, la loi fédérale devait se doubler d'une loi provinciale. Dans trois provinces, l'Ontario, la Saskatchewan et l'Ile du Prince-Edouard, par suite d'une carence législative provinciale, le prêt agricole restait lettre morte.

Le gouvernement fédéral assume maintenant tous les frais. Il crée un fonds de $90,000,000 et le met à la disposition de la Commission du prêt agricole. Celle-ci pourra consentir aux agriculteurs qu'elle reconnait comme tels les avances d'argent que permet la loi, en première ou en deuxième hypothèque.

Crédit plus large

A ceux que la nouvelle loi fera accepter comme agriculteurs, le crédit de l'Etat sera plus largement ouvert. Le taux de l'intérêt sur les prêts consentis par l'Etat sera moindre qu'auparavant.

La troisième lecture du bill n'est plus maintenant qu'une formalité. Tous les partis acceptent la mesure. Certains députés ne sont pas satisfaits de toutes les dispositions de la loi nouvelle. Dans l'ensemble, elle leur convient. Parce qu'ils ne voudraient pas voter pour son rejet, ils voteront pour son adoption.

Quant à la ratification par le Sénat, il n'y a pas de doute à entretenir.

Choses sensées

M. Mullins, député conservateur de la circonscription manitobaine de Marquette, a dit des choses sensées.

L'Ouest a passé l'âge des mineurs du sol, de ceux qui voulaient tirer le plus possible des six pouces de sol arable qui se trouvaient à la surface. Il faut en revenir à l'élevage des vaches, des porcs, des moutons; en revenir aux labours avec des chevaux, au lieu de la machine à essence.

Les agriculteurs du Manitoba qui ont des vaches laitières, des porcs, qui élèvent des volailles, ne s'en tirent pas trop mal, dit M. Mullins.

Le remède à la crise actuelle, dit M. Mullins, c'est de retrousser ses manches de chemise et de se mettre à l'oeuvre, de travailler dur, ainsi que nous le dit la loi divine.

M. Mullins dit que personnellement, il n'accepterait pas de prêter à un agriculteur qui ne connait pas son métier, qui ne sait pas tirer de sa terre ce qu'il lui faut pour vivre. Pour réussir sur une terre la première condition, c'est d'être un agriculteur et non pas un mineur du sol. M. Mullins dit qu'il a vécu assez longtemps dans les provinces des Prairies pour savoir à quoi s'en tenir.

Les concordats agricoles

La Chambre a voté en deuxième lecture un bill qui modifie légèrement la loi des concordats agricoles.

La principale modification est de prolonger de soixante à quatre-vingt-dix jours la période pendant laquelle, après qu'une proposition de concordat a été remise entre les mains du séquestré officiel, les procédures du créancier contre son débiteur peuvent être suspendues.

Pour un congrès de la presse catholique mondiale en 1936

A plusieurs reprises et en diverses circonstances, Sa Sainteté le Pape Pie XI a exprimé le désir que la presse catholique du monde entier tienne, en la Cité Vaticane, dans le cours de 1936, une exposition complète de ses diverses oeuvres.

Récemment Mgr Giuseppe, secrétaire général du comité d'organisation, a prié Son Eminence le Cardinal Villeneuve de présider aux travaux d'organisation que nécessite la collaboration du Canada à ces solennelles assises.

En janvier dernier, Son Eminence a chargé l'Action Sociale Catholique de Québec de mettre tout en oeuvre pour que notre participation à cette exposition donne une juste idée de nos oeuvres et de leur influence en ce pays.

Les secourus de l'Etat

OTTAWA—D'après un rapport déposé aux Communes par le secrétaire d'Etat, il y avait à la fin de décembre 1934 1,182,123 personnes vivant des secours directs au Canada.

Les secours de l'Etat se divisent par province: Ontario, 360,000; Québec, 327,000; Saskatchewan, 201,700; Colombie-Anglaise, 83,540; Manitoba, 63,870; Alberta, 33,540; Nouvelle-Ecosse, 24,547; Nouveau-Brunswick, 9,300; Ile-du-Prince-Edouard, 2,792.

La France modernise ses forces aériennes

PARIS—A la fin de la présente année, les forces militaires françaises seront complètement modernisées. En 1936, la défense aérienne de la France sera comparable à toute autre dans le monde. Telles sont les déclarations du général Victor Denain, ministre de l'air, à l'Association de la presse provinciale. Il a prédit qu'en 1937, l'armée et la marine de guerre françaises auront à leur disposition au moins 500 avions de poursuite pouvant faire plus de 300 milles à l'heure, ainsi que des avions de bombardement d'une vitesse de 215 milles.

NOUVELLES DE PARTOUT

Institution d'une Chambre Canadienne d'Agriculture

MONTREAL—Une réunion de représentants agricoles de toutes les provinces favorise l'institution d'une Chambre d'Agriculture; elle serait officiellement inaugurée lors de l'Exposition Royale d'Hiver à Toronto, en novembre prochain.

Cette Chambre jouera à peu près le même rôle en agriculture que l'Association Canadienne des Manufacturiers dans l'industrie. Toutes les organisations agricoles déjà en existence représentées à cette réunion du 22 février ont approuvé le principe de ce projet.

Radio-Etat passera du ministère de la Marine à celui des Communications

OTTAWA—D'ici deux mois, Radio-Etat sera transféré du ministère de la Marine au ministère des Communications. C'est un fait connu ici que le ministère de la Justice est en train de préparer la législation pour donner effet à ce transfert.

Le ministre des Communications est le Dr Manion, homme très actif et très entreprenant et on peut compter qu'il donnera une impulsion nouvelle à cette très importante organisation. L'exercice financier en cours doit se solder par un déficit de quelque cent mille dollars, mais il est possible, avec quelques réformes, de rendre la Radio-Etat payante, voire de supprimer même des postes. Le Dr Manion s'occupera, pense-t-on, de mettre ces réformes à exécution.

Les Dionne

CALLENDAR, Ont.—Pendant que les jumelles Dionne continuent leurs ébats à l'hôpital-modèle du docteur Dafoe, Paul Martin, avocat de Windsor, a eu une entrevue avec le premier ministre ontarien Hepburn, au nom des époux Dionne. M. Martin occupe pour les Dionne depuis que ceux-ci ont terminé leurs exhibitions sur les scènes américaines. L'on rapporte que les parents sont en parfait accord avec M. Hepburn au sujet de l'avenir des petites. Aucune tentative ne serait faite pour qu'on fasse paraître les jumelles sur les scènes de vaudeville.

Les époux Dionne ont repris leur train-train habituel sur leur ferme située à quelque cent verges de l'hôpital Dafoe.

Benjamin de l'épiscopat

NEW-YORK—Le plus jeune évêque de l'Eglise catholique est maintenant S. Exc. Mgr Kearney, auxiliaire de Brooklyn, que S. Exc. Mgr Molloy, évêque de Brooklyn, a sacré récemment. L'abbé Raymond-A. Kearney était le chancelier du diocèse depuis 1930 avant d'être élevé à l'épiscopat. Il est actuellement âgé de trente-deux ans.

Le diocèse de Brooklyn est celui qui compte aux Etats-Unis le plus grand nombre de communiants, à l'exception de ceux de New-York et de Chicago.

L'ouverture officielle de la Banque du Canada aurait lieu le 11 mars

OTTAWA — L'ouverture officielle de la Banque du Canada aura probablement lieu, le 11 mars. Une quarantaine de fonctionnaires du ministère des finances, division de la monnaie, feront partie du personnel de la nouvelle institution financière. Dès cette date, ces employés cesseront d'être membres du service civil du Canada. Ils seront sous la direction de M. C.-B. Campbell, contrôleur du personnel de la Banque.

Les nouveaux billets de la Banque du Canada sont pratiquement prêts pour la circulation et seront émis par l'entremise des banques, aussitôt que la Banque du Canada en aura obtenu l'autorisation du ministre des finances.

Les premiers billets à disparaître seront ceux de $1. et $2., émissions du Dominion.

Edmonton ne peut plus payer l'assistance publique

EDMONTON—Le conseil municipal de la ville d'Edmonton, capitale de l'Alberta, a délégué le maire Joseph Clarke à la conférence des maires du Dominion à Montréal le 25 mars. Le conseil a déclaré que ce n'était plus qu'une question de quelques mois avant que la ville soit obligée de cesser la distribution des secours directs. Edmonton demande au gouvernement fédéral de se charger de 100 p.c. des secours directs.

Le sacre de Mgr Julien

Le sacre de Mgr Julien, vicaire apostolique du Nyassaland, aura lieu à Bembeke, Nyassaland, le dimanche 24 mars.

Il est probable que le prélat consécrateur sera Mgr Guillemin, le vénérable prédécesseur de Mgr Julien, démissionnaire pour cause de santé.

Il est probable aussi qu'un autre évêque canadien, lui aussi sacré en Afrique, Mgr Trudel, pourra assister au sacre de son nouveau collègue.

L'accord du Canada avec la France est signé

OTTAWA—L'accord officiel résultant des négociations commerciales poursuivies à Paris en septembre, l'an dernier, par le premier ministre R.-B. Bennett, au nom du Canada, a été signé par M. Bennett et M. Raymond Brugère, le ministre de la France au Canada. Il sera soumis sous peu à la ratification du Parlement.

Les concessions faites par les deux parties de l'accord dans l'entente préliminaire signée à Paris le 29 septembre 1934, sont entrées en vigueur le 1er octobre. D'autres négociations se sont poursuivies depuis et ont pour aboutissement l'accord signé l'autre jour.

D'autres articles ont été ajoutés à la liste des préférences accordées par chaque pays. Cette liste ne sera livrée à la publication que lors de la présentation au Parlement.

Délégués à la Convention des Commissaires d'école

Saint-Boniface: RR. PP. Faure, J.-B. Beaupré, H. Bourque, MM. H. Lacerte, S. Dussault, J. A. Pambrun, J. A. Prénovault, Albert Lavoie.

Fannystelle: MM. Ben. Arnal, Emile Guyot, U. Coulombe, Oscar Cyrenne.

Transcona: M. l'abbé J. Bellavance, MM. R. Dumontier, S. Martin.

Sainte-Agathe: MM. A. Lemoine, Théo. Joyal, S. Beaudoin.

Lourdes: MM. P. Pantel, Léon Fouasse, P. Delaquis, J. Le Gourriérec, P. Ranceray, J. Comte, M. Moreau.

Haywood: MM. A. Balez, E. O. Gautron, Eug. Fay, Adrien Rey.

Saint-Eustache: MM. Laurent Chabot, Amédée Beaudin, C.-A. Allard, Avila Ménard.

Sainte-Elisabeth: MM. Geo. Alarie, A. Collette, J.-A. Rivard.

Letellier: MM. C. Barnabé, J. Saurette, David Loiselle.

Saint-Joseph: MM. Ambroise Bérard, Alphonse Marion.

Saint-Jean-Baptiste: MM. Mathias Filliol, Adrien Bouchard, Z. Touzin, H. Valcourt, Willie Bérard, Alph. Sabourin, J. C. Grégoire.

La Broquerie: MM. L. Tétrault, J.-W. Verrier, Emile Jolicoeur.

Elie: MM. Alph. Rinault, Aimé Bouchard, Jos. Girard, Thomas Dufour.

Saint-Alphonse: M. Auguste Hutlet.

Saint-Claude: MM. Jean Martin, Eug. Robart, Jean de Moissac, Geo. Gobin, J. Jacques.

La Salle: MM. J. P. Gouin, A. G. Forest.

Saint-Labre: M. Albert Pujo.

Saint-Malo: MM. R. Paquette, A. Catellier, W. E. Clément.

Sainte-Anne: MM. J. R. Bonin, T. Tougas, S. Prairie, Alex. Bériault, Magloire Desrosiers, Napoléon Dufresne.

Saint-Lazare: MM. H. Cadieux, Rosario Hubardeau.

Saint-Pierre: MM. Chas. Dandenault, R. Bruneau, O. Desharnais, Antonio Roy, P. Rioux.

Otterburne: M. Camille Carrière.

Lorette: MM. Sauveur Marcoux, M. Lagimodière, S. McDougall, M. Dupuis, Alf. McDougall, R. Durand.

Sainte-Rose du Lac: M. Em. Maguet.

Laurier: MM. J. H. Doucette, R. Gamache.

Aubigny: MM. Charles Roy, Ernest St-Onge.

Somerset: M. Exide Landry.

Mariapolis: MM. A. Poirier, A. M. Messner, Eug. Benoit.

Saint-Adolphe: MM. Flavien Baril, Eug. Landry.

Saint-Laurent: M. E. A. Heyner.

Saint-François-Xavier: M. Arthur Lamothe.

Saint-Léon: M. Octavien Bergeron.

Ile-des-Chênes: MM. Thomas Lacroix, Albert Carrière, D. Guichon, Théod. Trudeau.

Saint-Norbert: M. Théo. Dornez.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Durant le carême, les exercices religieux auront lieu dans l'ordre suivant: lundi soir, heure d'adoration; mercredi soir, sermon du carême; vendredi soir, chemin de croix.

Le mercredi des Cendres, la messe a eu lieu à neuf heures.

Monseigneur le Curé a encouragé ses paroissiens à entrer dans l'esprit de l'Eglise durant le temps du Carême.

Les réunions du Tiers-Ordre auront lieu le jeudi au lieu du mercredi durant le temps du carême.

A l'archevêché

Son Excellence Mgr Yelle est à prendre un repos forcé à l'hôpital. Son Excellence s'est ressentie d'une attaque de la grippe et a dû finalement s'aliter. Nous souhaitons à Son Excellence prompt et complet rétablissement.

M. l'abbé Boulet vient de perdre sa belle-soeur, l'épouse de M. Joseph Boulet, à Dunrea. La défunte laisse neuf enfants, dont plusieurs sont en bas âge. M. l'abbé Boulet est allé aux funérailles qui ont lieu à Dunrea ce matin.

Le samedi 2 mars, Son Excellence Mgr Béliveau a célébré son soixante-cinquième anniversaire. Son Excellence a reçu à cette occasion les félicitations et les voeux de son clergé et des membres de sa famille.

De passage à l'Archevêché, S. E. Mgr Turquetil, O.M.I., le célèbre missionnaire des Esquimaux. Son Excellence s'est trouvée à l'Archevêché pour offrir à Mgr Béliveau ses voeux à l'occasion de ses soixante-cinq ans.

A l'hôtel de ville

Sur avis de l'échevin Hansford, le conseil vote une motion en faveur de l'excellent travail fait parmi la jeunesse par l'abbé E. Lévêque et le félicite hautement pour son succès remporté à l'Amphithéâtre avec sa jeune équipe de gouret.

M. A. C. Valler, vieux citoyen et ancien échevin, expose au conseil l'avantage d'avoir plus de travaux en briques à la place de ceux en ciment; il cite comme exemple un égoût construit en brique en 1905 et qui donne encore entière satisfaction.

Le conseil continue de s'intéresser à l'étude du projet d'une meilleure disposition des égoûts dans la rivière Rouge.

Suggestion est faite qu'une surveillance plus efficace soit exercée en vue de contrôler les poids et mesures.

M. Lafrance, depuis de longues années en charge du magasin de la ville, prendra sa retraite à la date du 1er avril.

D'après les différents rapports financiers acceptés par le conseil et M. McKinnell, le taux d'imposition pour 1935 serait légèrement inférieur à celui de 1934.

Mireille

On nous annonce qu'une association a été mise sur pied récemment en vue de présenter "Mireille", l'opéra de Gounod. L'association qui a nom "Société Lyrique Gounod", réunit un groupe d'amis de la musique. Ce sont ces amis du beau qui prennent sous leurs auspices la représentation de l'oeuvre de Gounod. M. Marius Benoist, notre compatriote bien connu, est à préparer "Mireille". Il a réuni un groupe de chanteurs qui sont à l'oeuvre depuis déjà plusieurs mois. Les répétitions en cours font augurer pour le mieux. L'événement soulève un grand enthousiasme chez le public français.

M. Benoist a pour soutenir ses chanteurs—choristes et solistes—la Sinfonietta orchestre bien connue à Saint-Boniface comme à Winnipeg.

Nous aurons l'occasion de parler encore de cet événement artistique qui dépassera tout ce que nous avons vu dans le genre chez nous. C'est, croyons-nous, la première fois que nos compatriotes s'attaquent à une oeuvre de cette envergure et tout fait espérer que nous enregistrerons là encore un succès qui nous fera grand honneur.

Mort de M. Grondines

M. L.-L. Grondines, père de M. L.-P. Grondines, gérant de la Banque Royale de Saint-Boniface, est décédé à Sedley la semaine dernière. M. L. Grondines était au chevet de son père quand il est mort. Cette nouvelle a vivement attristé les nombreux amis de M. Grondines à Saint-Boniface. Nous offrons à notre compatriote bien connu nos sincères sympathies.

"Bibi"

Bibi, figure principale du drame de Grégoire Leclos, n'apparaît pas comme un simple gavroche des rues de Paris. Bibi—son seul nom—c'est un drôle de gosse, vrai fils de la zone, le type réussi des faubourgs louches. Surpris un jour par la grâce, il change d'accoutrement, garde son même coeur, ses mêmes manières, devient prêtre...

Porteur du Christ, il n'abandonne point son passé. Bibi retournera aux siens: pour donner de son coeur et de son âme à ceux qui souffrent, pour devenir leur appui, presqu'un chef nouveau dans les milieux ouvriers. Sympathie et succès sont plus lents à suivre, qu'importe! ils apprendront à supporter la soutane du prêtre.

Hélas! certains qui connaissent bien cette soutane lui causent plus d'ennuis. Sa ménagère, son marguillier l'épient, les bonnes âmes, charitables et éplucheuses du prochain, en veulent à sa façon ouverte, un riche patron le hait, même son curé l'encourage comme un plâtre. Des accusateurs, partout!

Une grève éclate à l'usine et Bibi est tenu responsable de cette lutte acariâtre. Le patron aurait pu vivre en paix, libre des soucis qu'impose une gérance d'affaires. Pour aider le peuple, il s'est soumis à la loi du travail, il s'est constitué, librement, bienfaiteur de la religion et du monde ouvrier. Et maintenant, un vicaire malapris se pose devant lui en instigateur de désordre.

Sans doute, comme il arrive souvent, les deux ont raison. Monsieur d'Engiebert a ses droits et le vicaire raisonne juste: son point faible est de ne pas savoir ménager la chèvre et le choux!

Mais il faut comprendre cette figure de prêtre gouailleur, parlant le patois de la pègre, d'allures et de manières saugrenues, toujours franches, rescapé de la veille, aujourd'hui luttant pour le Grand Ouvrier. Bibi présente un caractère à la fois choquant et choqué, violent, bon, qui unit la grandeur d'âme à l'ardeur patiente.

La lecture du Christ dans la banlieue fut un coup de foudre pour l'auteur. Mieux, une conversion, sacrifiée à l'apostolat. Depuis, Mlle Grégoire Leclos a donné à la scène plusieurs pièces, au rang desquelles Bibi fait belle figure.

VIDI.

Le Cercle Ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle du 26 février 1935

Un vote de sympathie est adressée aux familles R. Crétin, L. Roux, Joseph, Arthur et Georges Bibeau, Ed. Lépine, Ch. Pelletier, J.-J. Préfontaine, Charland Prud'homme, N. Bougard et Rosaire Arpin, qui viennent d'être éprouvés par le deuil.

M. l'aumônier demande aux membres qui ont des jeunes filles cherchant du travail de bien vouloir nous donner leurs noms, car souvent nous ne sommes pas en mesure de fournir aux demandes qui nous sont adressées. Les membres sans travail devraient aussi nous donner leurs noms afin de nous faciliter les recherches lorsque nous avons des demandes.

La conférence fut donnée par un de nos jeunes, M. Roland Couture, qui nous éclaira beaucoup sur le communisme et le bolchévisme en Russie. Il nous montra les conditions ouvrières en Russie depuis la Révolution de 1917, commencement du régime communiste. Etre communiste, c'est être contre tous les droits de propriété privée, contre l'existence de la famille et contre la religion. Le conférencier nous expliqua ces trois qualifications du communiste, et par là, nous renseigna beaucoup sur ce mouvement qui, malheureusement, fait du progrès aux Etats-Unis et au Canada et même dans notre ville, parmi notre population. Il faut combattre cette oeuvre néfaste qui ne peut amener que désordre et misère.

M. Raymond Bernier, remerciant M. R. Couture pour son bel exposé de la situation en Russie, voulut nous éclairer encore davantage en soulignant, en passant, ce que sont certaines organisations ouvrières et politiques de Winnipeg qui sont affiliées au parti communiste.

La conférence de mars sera donnée par M. Ernest Gagnon qui traitera du fonctionnement de l'Hôpital de St-Boniface. Nous vous invitons à venir en grand nombre, membre ou non; vous ne le regretterez pas.

M. Ed. L'Espérance fut le gagnant de la coupe J.-A. Desjardins et E. Côté de la médaille du Dr Laurendeau dans le concours du jeu de dames pour le mois de février.

Nous divertirent pendant le programme récréatif: MM. V. Masson, les jeunes Gauvreau et Paquin, Adrien Sourisseau, Alex. Bernier et F. Jodoin sous la direction de ce dernier.

MM. W. Raymond et A. G. Tissot furent les gagnants des prix de la rafle mensuelle offerte par notre Cercle.

Partie de cartes

Nous faisons un appel spécial à tous nos membres et amis de bien vouloir encourager notre partie de cartes pour les pauvres qui aura lieu jeudi soir, le 7 mars, à 8 h. p.m., dans la grande salle de l'Ecole Provencher. De beaux et nombreux prix seront distribués aux gagnants.

Elle souffrait depuis des années du rhumatisme

MME HAMPSON ETAIT INCAPABLE DE LEVER LES BRAS

Après avoir pris six boîtes de pilules Dodd pour les Reins, elle se sentit mieux.

ALEXANDER, Man. — 4 mars (Spéciale).

"J'ai pris des pilules Dodd pendant plusieurs années et les ai trouvées bienfaisantes, écrit Mme M. Hampson, bien connue ici. Depuis ma jeunesse, je souffrais de rhumatisme. Pendant des semaines, il m'était impossible de lever les bras. Ma mère essaya divers remèdes, sans résultats. Finalement, elle me procura une boîte de pilules Dodd qui me fit tant de bien que j'en pris six autres boîtes et me sentis presque bien. Depuis, j'en garde toujours à la maison en cas de besoin. Au moindre indice de mal de dos ou de rhumatisme, j'en prends et ne puis trop en faire l'éloge. J'écris ceci dans l'espoir que d'autres en bénéficieront."

Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—1. Comme il a été dit, la réunion mensuelle est remise à demain, jeudi, 7 mars, à cause des exercices de carême, qui ont lieu chaque mercredi à la Cathédrale de Saint-Boniface.

2. Les postulants peuvent se présenter encore à la fin de cette réunion, en vue de la prise d'habit qui aura lieu à la réunion du commencement d'avril.

Conditions d'admission au Tiers-Ordre: La semaine passée nous avons parlé de la quatrième condition: l'exacte fidélité à la foi catholique. L'esprit de foi donne naturellement naissance à

I. La pratique de la Foi

La foi devient parfaite quand elle fait agir conformément aux convictions intimes. "Celui qui croit en Moi, fait les oeuvres de mon Père." D'après cette parole du Sauveur, agir selon ses convictions c'est être fidèle à la loi divine, c'est se comporter comme un homme qui veut sauver son âme, édifier le prochain et gagner le Ciel. Le Tertiaire doit posséder les qualités éminentes dont nous venons de parler. Disciple de François, "l'homme tout catholique", il s'efforce d'acquérir ce sens, cet esprit, cette pratique de la foi, qui font de lui un chrétien au dedans et au dehors, pensant et agissant avec courage, sans faiblesse, sans respect humain.

II. La manifestation de la Foi

Celle-ci s'impose quand la gloire de Dieu et le bien du prochain le requièrent. Jamais, sous aucun prétexte, on ne peut la renier ni faire un acte qui lui soit contraire. Or, émettre des doutes sur les dogmes révélés, tourner en dérision les choses saintes ou le ministère sacré, blasphémer Dieu et la religion; de même assister, par manière de participation, aux offices religieux des hérétiques ou des schismatiques, sans y être forcé par des fonctions publiques; de même, enfin donner bénévolement son concours aux mariages et aux enterrements civils, tout cela constitue une injure à la foi et même, en certaines circonstances, une sorte d'apostasie. On doit donc s'en abstenir avec soin. Cependant, en dehors de ces cas, on n'est pas toujours tenu de manifester ses croyances et l'on peut parfois se taire pour de justes motifs.

A l'heure actuelle, il est même bon de ne pas se lancer dans les discussions religieuses, sans avoir considéré ses forces et les résultats à obtenir. Un Tertiaire instruit, bien doué, à la parole facile, engagera ou acceptera plus facilement l'attaque qu'un Tertiaire sans instruction, sans force, sans autorité. Est-on de taille à lutter? A-t-on en mains les armes voulues? Il serait désirable qu'il en fût ainsi, et, à vrai dire, un chrétien sérieux devrait toujours être capable de répondre à des inepties souvent réfutées. Mais ici, il faut envisager l'utilité; or le silence, le mépris, une réponse brève, une confession catégorique de sa croyance, coupant net à toute parole déplacée, seront souvent la meilleure des réponses. Prions tous les jours pour les âmes errantes et infidèles! Soyons toujours charitables pour les hérétiques; n'attaquons que l'hérésie!...

Baptêmes

3 février — Marie-Yvette-Cécilia, fille de Henri Ste-Marie et de Virginie Bruneau. Parrain: Camille Lambert; marraine, Délia Ste-Marie.

3 février — Georges-Théobald-Robert, fils de Joseph Perreault et de Bernadette Letendre. Parrain, Théobald Hébert; marraine, Andréa Valcourt.

3 février — Joseph-Alfred-Roland, fils de Joseph-Honorat Desauteis et d'Hortense Biron. Parrain, Louis Desauteis; marraine, Marie-Marguerite Desauteis.

4 février — Marie-Thérèse-Evangéline, fille d'Azarie Lavoie et de Reine Dufresne. Parrain, Léo-Paul Dufresne; marraine, Marie-Délisse Dufresme.

10 février — Joseph-Albert-Henri-Pierre, fils de Henri Lacerte et de Jeanne Lavoie. Parrain, Albert Thibault; marraine, Gabrielle Lavoie.

17 février — Roger-Marcel, fils d'Emile Trudeau et Marie-Anne Bourdon. Parrain, Albert Trudeau; marraine, Yvonne Fleury.

17 février —Raymond-Gérard-Wilfrid, fils d'Eugène Préfontaine et d'Emilie Dandenault. Parrain, Amédée Préfontaine; marraine, Gertrude Dandenault.

19 février — Jacqueline-Jeanne-Marie, fille de Hugh Scott et d'Annie Hall. Marraine, Alexandrina Hall.

24 février—Clovis-Joseph-René, fils de Paul Lavoie et d'Orise Desgagné. Parrain, Gilles Lavoie; marraine, Mme Clovis Desgagné.

27 février — Eugène-Wilfrid-Héliodore, fils de Wilfrid Riel et Valéda Dufault. Parrain, Eugène Dufault; marraine, Amanda Guilmette.

PETITES NOTES

Les amis de M. A.-G. Pétrin seront heureux d'apprendre qu'il a quitté l'hôpital lundi matin, après y avoir passé dix jours à la suite d'une opération. Il était sous les soins du Dr N.-A. Laurendeau.

• • •

M. Alex. Larivière est en voie de guérison après avoir subi une très grave opération.

• • •

M. Henri Desrochers est à l'hôpital de Saint-Boniface depuis cinq semaines où il souffre d'un empoisonnement par gaz et peinture. Sa santé s'améliore graduellement.

• • •

Mme Charles Senez recevait mardi dernier à l'occasion du 10e anniversaire de naissance de sa fille, Marcelle. La table était décorée d'un gâteau de fête garni de fleurs et de bougies. Etaient présentes: Mlles Marcelle Senez, Claire Dubuc, Claire Bourgeois, Marguerite Cossette, Mariette Sicotte, Louise Bernier, Jeannine Tremblay, Suzanne Tremblay, Lucille Davis, Jeanne Beaudru, Marie Beaudru, Dorothy Acton, Yvonne Simon et Aline Godard.

• • •

Mme J. Trudeau, 327, rue Dumoulin, recevait récemment à dîner et un bridge. Il y avait 18 convives. Les prix du bridge furent gagnés par Mme M.-L. Dussault et L. Trudeau, MM. Emile Trudeau et A. Lanthier.

• • •

M. Louis-Philippe Normandin est retournée à Sedley, Sask., après avoir passé deux semaines chez M. et Mme H. Béchard.

• • •

Mme Pierre Huberdeau est retournée à Saint-Lazare, Man., après avoir passé quelques jours chez sa fille, Mme Albert Bouvier, de Saint-Boniface.

• • •

De passage chez leurs parents de Saint-Boniface: M. et Mme Albert Bouvier, MM. Rosario Huberdeau et Origène Cadieux, de Saint-Lazare, Man.

• • •

Mariage Cardinal-Corneliusen

Dans la chapelle privée du presbytère de Starbuck, a été célébrée le 26 février le mariage de Mlle Noëlla Cardinal, fille de M. et Mme Médard Cardinal, avec M. Hilding R. Corneliusen, fils de M. M. C. Corneliusen, de Starbuck. M. l'abbé Couture officiait.

La mariée portait une jolie toilette en moire bleu pâle modèle "Princesse Marina". Son bouquet était composé de roses talisman et de muguet.

Mlle A. Mallot, de Fannystelle, joua la marche nuptiale.

Après la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée suivie d'un déjeuner.

M. et Mme Corneliusen sont partis pour un voyage à Chicago. A leur retour, ils résideront à Winnipeg.

• • •

Les familles Joseph Pelletier et Edouard Bourrier remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont manifesté de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Lévi Pelletier.

Le Coin des Enfants

Joyeuse Fête!

7 mars

Joseph Chartier, Silver Plains, 8 ans.

8 mars

Rose-Marie Dorge, Saint-Norbert.
Gérard Trudeau, Ile-des-Chênes.

9 mars

Anna Gauthier, Sainte-Geneviève.
Albert Ducharme, Académie Provencher, Saint-Boniface.

10 mars

Bernard Préfontaine, Saint-Pierre, 9 ans.
Marie-Ange Saurette, Ecole Deux Petites Pointes, Letellier.
Georges Saindon, Académie Provencher, Saint-Boniface.

12 mars

Annette Carrière, Saint-Norbert.
Théodule Matte, Académie Provencher, Saint-Boniface, 11 ans.

13 mars

Gilberte Bertrand, Saint-Malo.
David Lamothe, Saint-François-Xavier.

UN PETIT MOT...

Grand merci, chers enfants, pour vos délicieuses petites lettres de cette semaine. Que n'ai-je plus d'espace? Il me ferait tant plaisir de reproduire toutes vos pages remplies d'amitiés, de mystérieuses confidences, de graves ou de divertissants problèmes. Ne vous découragez pas, mes chéris, votre tour viendra...

Je suis prête à parier que mon petit Laurent fera plus tard un fameux homme d'affaires... Qu'en pense Sr Saint-Wilfrid?

Vous n'imaginez pas, petits amis de Saint-Léon, combien vos dessins coloriés m'ont ravie! Aussi leur ai-je donné une place d'honneur sur le mur qui longe mon bureau de travail. Mon "Exposition de Peintures" fait l'admiration de tous et met en vedette vos jeunes talents: "Ah! mais, ça sent Pâques, ça sent le printemps chez vous", m'a dit un visiteur. Et j'ai cru surprendre dans ses yeux un éclair d'envie... ou était-ce la nostalgie des prés verts, des fleurs champêtres? Mille mercis, délicieux enfants.

Lorraine Saint-Germain, Marcelle Kenny, Claire Millier, Bernadette Laramée, Lucille Benjamin, Gertrude Girouard, Annette Paillé, Marguerite Patenaude, Lucienne Lemire, Denise Champagne, Reine-Marguerite Verreault, Lucille Campeau, Claire Brossard, Clara Zaste, Géraldine Hamilton, **Saint-Norbert**; Laurette Desautels, **La Broquerie**; Albert Lacroix, **Ile-des-Chênes**; Rolande Trudeau, **Ile-des-Chênes**; Lorraine Ducharme, Thérèse Deslauriers, Florent Beaudry, Anna Hébert, Madeleine Bouchard, Reine Bernardin, Géralda Beaudry, Willie Feschook, Olive Payment, Laurent Deslauriers, Lucien Bernardin, Thérèse Bouchard, **Elie**; Antonin Labossière, Dominique Desrochers, Murielle Rondeau, Nora Watson, Antonin Rondeau, Gérard Labossière, Edith Lussier, Cécile Payette, Alice Boisvert, Clémence Lesage, Cécile Rondeau, Sylvio Labossière, Juliette Leblanc, Couvent de **Saint-Léon**; Hélène Boily, **La Broquerie**; Laurent Albert, Henri Chabot, Simone Albert, Edouard Chabot, **Saint-Eustache**; Melba Girouard, Somerset.

MERE-GRAND.

"Business is Business"

Elie, Man.
Le 22 février 1935

Chère Mère-Grand,

Mes petits frères et moi, nous nous sommes fait un petit rond en avant de chez nous et nous jouons au gouret tous les jours quand il ne fait pas trop froid. Vendredi passé, maman est allée en ville et elle m'a acheté une musique à bouche pour cinq sous; tous les jouets se vendaient cinq sous. Elle a aussi acheté un beau petit poêle pour ma petite soeur Estelle; ce poêle se vendait 50 sous dans le catalogue.

M. le Curé m'a dit que je servirais la messe aussitôt que je saurais mes répons par coeur. Soeur Saint-Wilfrid croit que je devrais lui donner le premier 25 sous que je gagnerai à servir la messe, parce qu'elle m'a fait apprendre mes répons, ou bien que je dise une messe à ses intentions quand je serai prêtre. Je pense bien que pour le moment je vais garder mon vingt-cinq sous et plus tard je la paierai en disant une messe pour elle.

Votre petit garçon qui vous aime bien,

Laurent DESLAURIERS,
Grade V.

Chez le dentiste

— Si vous ne suivez pas mes prescriptions, vous ne tarderez pas à perdre toutes vos dents, et alors, cher monsieur, vous vous en mordrez les doigts.

Définition

— Qu'est-ce qu'un cannibale?

— Je ne sais pas, m'sieu.

— Tu ne sais pas, je suis surpris de toi! Tiens, regarde-moi, dit l'instituteur. Si tu mangeais ton père et ta mère, qu'est-ce que tu serais?

— Mais m'sieu, je serais un orphelin.

ENFANT PRODIGE

Il y a quelques semaines une fillette de dix ans, Ruth Slenczynski, donnait un concert à Montréal. Dès les premières notes de piano, tous les spectateurs, même les plus prévenus contre les petits prodiges, étaient dans l'enthousiasme. "C'est une grande actrice qui joue" s'écriait-on; et pourtant il n'y avait sur la scène qu'une petite fille blonde et tranquille.

Des journalistes sont allés interviewer cette prodigieuse pianiste franco-polonaise. Je laisse la plume à l'un d'entre eux, M. Lucien Desbiens, du "Devoir".

M.-G.

Jamais encore, je n'avais vu combien l'entrevue peut devenir, parfois, mission délicate et périlleuse. Nous étions là quatre bonshommes de journalistes, laissés à la discrétion d'une enfant. Mais quelle enfant! A la fois une artiste extraordinaire qui, à 10 ans, maîtrise déjà son art, à la fois aussi—avouons-le, au risque de lui déplaire—une enfant terrible.

Pendant une bonne heure, Ruth Slenczynski s'est jouée de nous comme un chat se joue des souris. Du chat, Mlle Slenczynski a toute la prudence; nous tenterions en vain de lui tendre des pièges.

Le représentant du **Devoir** a appris à ses dépens comme il est impertinent de tâcher à prendre en défaut la jeune Ruth. Comme je lui posais sournoisement cette question: "Aimez-vous les Américains?", avant de me répondre elle a demandé à l'oreille, à M. Pager, si j'étais Américain. Sur la réponse négative de celui-ci, elle a commencé à rire de bon coeur, d'un rire clair et pur: "Oh, alors, si vous n'êtes pas Américain, je vous avouerai que je préfère les Canadiens."

Et, pour nous prouver qu'elle ne fait pas un compliment de commande, la fillette commence à nous parler de Montréal, de Québec surtout, qui semble l'intéresser vivement. La jeune Ruth a étudié l'histoire du Canada, qui la passionne, dit-elle. Cherchant un peu ses mots,—surtout les noms de généraux qu'elle a un peu de difficulté à prononcer,—elle nous raconte l'histoire de M. de Montcalm. Et, à notre ébahissement, elle ajoute, avec un petit air entendu: "Vous savez, s'il a perdu cette grande bataille, c'était un peu de sa faute."

Avec des yeux embués, la jeune Ruth nous parle de deux de ses soeurs puînées qui étudient à Paris. Elle est particulièrement fière de l'une d'elles, "qui est première d'une classe de 40 élèves." "Elle est plus intelligente que moi", avoue-t-elle.

Mais, quand la fillette commence à nous parler musique, j'admets qu'elle nous stupéfie. Elle parle de tous les grands pianistes qu'elle admire. "Moi, je ne suis pas une grande artiste comme eux, parce qu'il paraît qu'une enfant ne peut pas être grande pianiste. Du moins il y a des journalistes qui disent ça."

— Est-ce que vous jouez sans musique (sans cahier)?

— Naturellement, il n'y a pas de vrais artistes qui se résignent à jouer avec leurs cahiers.

— Pourtant, nous avons chez nous un grand artiste qui ne peut jouer par coeur.

— Alors, ce ne doit pas être un grand artiste, tranche cruellement la jeune prodige.

• • •

Tout en discutant gravement des classiques et des modernes, Ruth semble vivement intéressée par quelque chose au dehors. Au bout de quinze minutes, n'y tenant plus, elle nous plaque là pour se précipiter à la fenêtre. Elle regarde la montagne avec admiration. "Je voudrais aller glisser", soupire-t-elle avec un air d'envie, en regardant son père. La petite fille au naturel...

Déjà elle redevient sage, aperçoit un journal du matin. "Comme c'est drôle, il s'appelle: **le Canada**. Un journaliste lui montre alors, dans ce journal, une annonce de son concert. Elle se met à rire joyeusement: "Ruth Slenczynski... quelle est cette enfant?" Elle rit à perdre haleine. Nouvelle saute d'humeur. Ruth nous interroge maintenant de façon très sérieuse sur l'organisation des journaux à Montréal: "Est-ce qu'il y a des journaux anglais?" Nous avons à peine le temps de lui répondre qu'elle nous interrompt: "Je comprends,—demi-demi, autant de journaux anglais que de journaux français? elle revient sur la bataille des Plaines d'Abraham... Wolfe, Montcalm...

En quittant Ruth Slenczynski, nous lui promettons qu'elle aura un magnifique auditoire. Elle semble s'en douter: "Je ne suis pas sûre, vous savez, des fois j'ai joué devant des salles qui n'étaient pas pleines. On n'a pas confiance en une enfant." Elle rit de plus belle, nous avouant que nous ne serons pas déçus, car, maintenant elle se sert d'un piano ordinaire, et ses petites jambes peuvent atteindre les pédales.

L'enfant nous prie de l'excuser, et, avec des gestes puérils elle fait comprendre à son père qu'elle "doit" aller dans la pièce voisine. Cette fois, les journalistes rient de bon coeur et quittent Mlle Ruth..."

LA NEIGE

Ce matin, le soleil s'est levé tard et dessine son disque pâle derrière un rideau de brume jaunâtre; le ciel est si bas qu'il semble toucher la terre: il va neiger. En effet, de blancs flocons de neige commencent à voltiger et à tourbillonner comme du duvet que l'on jetterait de là-haut et couvrent le sol d'un blanc douteux, coiffent les piquets de clôtures, s'accrochent aux branches des arbres. Les petits oiseaux de neige semblent contents.

Pendant le mois de février, la neige semble vouloir disparaître de la terre, elle fond et va nous donner des puits et des pluies quand viendra le printemps.

Dominique DESROCHERS,
Saint-Léon, Grade VIII.

— Quel homme mal élevé que mon gendre: Je lui envoie une oie, et il me remercie en disant: "Je n'avais pas besoin d'une oie pour penser à vous."

EXPOSITION AVICOLE

Quelques-uns d'entre vous ont-ils pu visiter l'amusante et pittoresque Exposition d'Aviculture tenue au magasin Eaton la semaine dernière?

Imaginez des files de petites cages d'où sort un concert invraisemblable de cris, de roucoulements, de pépiements, de gloussements, de cocoricos sonores! Non, jamais je n'aurais cru qu'il y eût tant de variétés de volailles. Leghorns blanches ou brunes, Orpingtons rouges, Plymouths barrées, Wyandottes blanches, Minorcas, Jerseys géantes noires, Silkies blanches duvetées, Polonaises noires à grosse touffe blanche sur la tête; quelques-unes très basses sur pattes avec un cou très court, d'autres hautes et superbes, à la crête d'un rouge éclatant.

Des pigeons, très surpris de se trouver là, nous regardaient avec l'air de dire: "Non, mais... sans blague, qu'est-ce que nous venons faire ici?" Il y en avait des roses, des beiges, des mordorés, des bleus, des verts... si colorés que les fleurs doivent en être jalouses. Les uns portaient un col de plumes relevées et avaient l'air un petit peu poseurs; les autres se pavanaient en déployant leur queue comme une ombrelle...

Ah! vous ne vous seriez pas ennuyés! En sortant de ce "jardin d'oiseaux", je comprenais que certains aviculteurs pussent se passionner pour l'élevage de ces belles volailles qui leur font honneur et je souhaitais que mes petits-enfants prissent goût à cette merveilleuse industrie.

M.-G.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Merci!

Ile-des-Chênes,
Le 19 février 1935.

Ma chère Mère-Grand,

J'étais loin de m'attendre à votre bonne surprise. Quand je vous ai dit que Mme Lacroix m'envoyait des livres, c'était simplement parce que je lui devais cette marque de reconnaissance.

Oh! vous êtes vraiment une bonne Mère-Grand pour vos petits-enfants du "Coin"! Laissez-moi vous dire ma sincère gratitude. Merci beaucoup, beaucoup, ainsi que les petits amis du "Coin".

Deux familles m'ont envoyé des volumes: Mme Arthur Lapointe et Mme Eugène Rioux, de Saint-Pierre. Je leur ai écrit à toutes deux pour les remercier.

Votre petite-fille qui vous embrasse comme elle vous aime, c'est-à-dire de tout coeur.

Rolande TRUDEAU.

▼ ▼ ▼

Saint-Claude, Man.
Le 12 février 1935.

Chère Mère-Grand,

Il y a tellement longtemps que je ne vous ai pas écrit, chère Mère-Grand, que je me demande si vous vous rappelez de moi. En tous cas, ça ne sera pas votre faute, car vous avez beaucoup, beaucoup d'autres petits-enfants qui vous écrivent et vous ne pouvez vous souvenir de tous.

J'ai le plaisir de vous dire qu'on aura une petite soirée prochainement. Nous apprenons beaucoup de chansons et des pièces. Je suis dans une pièce avec deux de mes amies. Ce sera très beau, et beaucoup de gens, j'espère, y viendront. En attendant, nous continuons à faire nos devoirs et à étudier nos leçons.

Ah! tiens! Une autre chose à vous raconter! Justement je vous disais qu'on étudiait nos leçons. Ca me fait penser à un soir de cette semaine. J'avais bien étudié ma leçon de grammaire et en feuilletant mon livre, j'aperçus la fable "Le lion et la souris". Je la lus. Ensuite, étant fatiguée, j'allai me coucher. Vers le milieu de la nuit je me mis à rêver toute cette fable. La nuit se passa comme ça. Le lendemain matin, maman me dit: "Cette nuit, tu t'es levée et tu as crié "Pardon, cher monsieur Lion, pardon, je ne l'ai pas fait exprès, je ne voulais pas venir ici, laissez-moi partir" et tu pleurais." Je lui répondis: "Ce n'est pas étonnant, cette nuit j'ai rêvé tout cela et j'avais peur."

Souvent il nous en arrive de drôles de choses, n'est-ce pas? Si j'avais le temps je vous en raconterais encore d'autres, mais ce sera pour la prochaine fois.

Votre petite-fille affectueuse,

Mathilde REY,
Grade IV.

▼ ▼ ▼

Saint-Pierre-Jolys, Man.
Le 31 janvier 1935.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de venir causer avec vous ce soir. La température est bien changée depuis une semaine. Je ne travaille pas beaucoup cet hiver, j'entre le bois dans la maison et je trais trois vaches le matin. Nous avons une cinquantaine de poules et cinq dindes; c'est moi qui les soigne, je leur donne du blé, de l'orge et des huîtres; elles pondent une douzaine d'oeufs chaque jour.

Je vais toujours à l'école. Je suis dans le grade VII, nous sommes quatre élèves dans mon grade et trente-neuf dans notre classe. Nous avons eu des concours hier; j'ai presque tout le temps de bons pourcentages. J'aime ma classe et je suis bien encouragé. Mon grand frère est arrivé du chantier hier avec une charge de bois. Papa travaille dans le bois avec un engagé, ça fait vingt-cinq mille pieds de bois qu'ils font. Je crois que ça va faire pour ce soir. Bonsoir.

Votre petit garçon,

Léopold GAGNON.

▼ ▼ ▼

Saint-Eustache, Man.
Le 12 février 1935

Chère Mère-Grand,

La vie est si monotone à Saint-Eustache que le moindre incident nous paraît bien grand. Jugez de notre surprise quand nous avons su que nous aurions du cinéma.

C'était la représentation du film "Les 26 Martyrs du Japon". Vous l'avez sans doute vue à St-Boniface, mais peut-être quelques petits amis du "Coin" seront intéressés à en entendre parler. Ce que j'ai trouvé le plus triste, c'était la cruauté des bourreaux.

Voici ce qui arriva à un petit garçon de treize ans. Il y avait eu un tremblement de terre et sa mère était restée prise au-dessous des décombres. Elle essayait de sortir en vain. Antonio, son petit garçon, essaya longtemps d'enlever ce qui la retenait, mais ne put y réussir. Tout à coup, un homme arrive, le petit court à lui pour lui demander de l'aider. L'homme essaye de soulever le toit, mais c'était trop lourd. Alors il prit une scie et essaya de scier les planches. D'autres hommes vinrent, pas des catholiques ceux-ci... Ils poussèrent le petit garçon et le jetèrent à terre, mais il se releva. Ils purent enfin libérer la pauvre infortunée, mais il était trop tard, peu après elle expira. Son petit garçon était inconsolable. Combien j'ai admiré le courage persévérant de ce petit garçon pour sauver sa mère!

Il y a eu beaucoup d'autres belles images, c'est celle-là qui m'a le plus touchée et qui restera gravée dans ma mémoire.

Votre petite-fille qui vous embrasse tendrement.

Antoinette BOIVIN.

▼ ▼ ▼

Couvent de Saint-Norbert,
Le 19 février 1935

Bien chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre parce que je m'ennuie beaucoup de vous.

Le jour des Valentins nous avons eu bien du plaisir. La mère de Géraldine Hamilton a emporté une petite maison pour les mettre dedans. Et j'en ai mis plusieurs. Géraldine a donné des valentins tout neufs à presque toutes les élèves de la classe. Sur le mien, il y avait deux petites filles qui portaient un beau bouquet de fleurs. En arrière, une petite fille tenait dans sa main un beau coeur. Cette petite fille était toute habillée en rouge, avec un col et des poignets blancs.

Je vous envoie des gros becs et des gros bonjours.

Denise CHAMPAGNE,
Grade IV, 9 ans.

▼ ▼ ▼

Couvent de Saint-Norbert,
Le 19 février 1935

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire pour vous dire que mon petit Jérôme a une dent; il a été bien surpris quand il s'est mordu le doigt... il a quatre mois. Nous prions pour convertir un pêcheur, celui qui a volé le bébé Lindbergh.

Nous sommes bien près des examens français; nous travaillons fort pour avoir la médaille. Nous prions pour vous et pour les pêcheurs.

Je vous aime de tout mon coeur.

Clara ZASTE,
Grade IV.

▼ ▼ ▼

Saint-Léon, Man.
Le 22 février 1935

Chère Mère-Grand,

J'ai la joie de venir encore causer avec vous un instant cette semaine, et cela au son de la musique, c'est vendredi! La grippe a passé deux jours dans la petite classe, la maîtresse a eu sa visite et ses enfants étaient contents d'avoir congé; ils ont attelé leurs chiens et ont couru toute la journée dans le village.

Je suis heureux d'avoir pris part au concours et de savoir que c'est une écolière du couvent de Saint-Léon qui était lauréate au 3ème grade; oh! qu'elle était fière de son prix!

Cette après-midi, chacun va vous envoyer un dessin de perspective: il y aura de la variété, car notre maîtresse nous a laissé le choix; vous les excuserez, vous êtes si bonne et c'est pour vous faire plaisir.

Le prix de géographie sera un caméra. Nous nous efforçons de faire de notre mieux pour nos cartes et d'y placer où il convient les produits et les places.

J'aime bien aller à l'école. Combien de choses l'on y apprend chaque jour! On se prépare ainsi pour plus tard un bon avenir. Notre classe est ornée de quatre grandes cartes: l'Afrique, l'Australie, l'Asie et le Canada.

Il fait très beau, la neige se tasse; nous pouvons faire des forts de neige et jouer à la guerre avec des pelottes (nos fusils!).

Votre petit-fils,

Antonin LABOSSIERE.

▼ ▼ ▼

Elie, Man.
Le 22 février 1935

Chère Mère-Grand,

Ca fait bien longtemps que je n'ai pas écrit. Le printemps s'en vient bien vite. L'autre jour j'ai fait une composition sur le printemps. La voici:

LE PRINTEMPS

Le printemps est la première saison de l'année. Au printemps on laboure, on cultive la terre et on sème le jardin. On sème de belles fleurs dans un parterre tout près de la maison. Au printemps je fais des rigoles pour écouler l'eau dans notre cour. La rivière est haute. L'eau vient jusqu'aux arbres près de la maison. On a des lilas en fleurs dans notre jardin et des érables. On voit beaucoup d'oiseaux dans le ciel bleu.

Une petite-fille qui vous aime.

Anna HEBERT.

▼ ▼ ▼

Saint-Eustache, Man.
Le 12 février 1935

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. Comme il a fait bien beau la semaine passée, nous avons eu la visite de Monseigneur Bastien. Il a dit qu'il allait nous donner un prix pour le français et pour le catéchisme. Il nous a demandé de vous écrire.

Nous avons eu une bien grande peine il y a trois semaines. Mon grand-père Houde est mort. Il était si bon ce cher grand-père pour tous ses petits-enfants. On ne pourra jamais l'oublier.

Votre petit garçon,

Henri CHABOT.

▼ ▼ ▼

Ile-des-Chênes,
Le 21 février 1935

Chère Mère-Grand,

Impossible de vous décrire ma joie en recevant les albums d'oiseaux que vous m'avez donnés comme récompense. Je vous suis très reconnaissant pour cette grande bonté. Je vous promets de bien observer tous les oiseaux qui vont venir peupler notre forêt ce printemps, car sachez, chère Mère-Grand, que nous sommes environnés d'une grande étendue de bois. Dans ces bois ordinairement il y a beaucoup de fruits comme des poires, des prunes, des cerises, etc. Les oiseaux aiment à manger les poires et les prunes.

Je vais tous les jours en classe et j'ai beaucoup de difficultés à l'étude, surtout pour mon arithmétique. Je vais faire tout mon possible pour bien étudier mes leçons, car je sais que Mère-Grand aime les enfants studieux et sages. Et moi je veux que vous m'aimiez.

Votre petit-fils affectueux qui se permet de vous embrasser.

Albert LACROIX.

▼ ▼ ▼

Saint-Léon, Man.
Le 22 février 1935

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous remercier de mon prix. Comme je suis contente! Merci, merci! Tous les enfants de l'école en étaient heureux et surtout ma maîtresse qui m'a aussi récompensée.

Mercredi dernier quand je suis revenue de l'école, j'ai vu sur la table un paquet; il était adressé à mon nom; je l'ai ouvert et j'ai vu que c'était votre beau prix. Comme papa va être fier quand je vais le lui montrer ce soir!

Notre bon Père Marie-Antoine est un peu mieux; le docteur est venu et lui a fait faire quelques pas.

Votre petite-fille qui vous embrasse bien fort.

Murielle RONDEAU,
Grade III.

Courrier de Mère-Grand

A celles qui sollicitent du secours.—Je regrette de ne pouvoir rien faire dans le moment. Les appels de charité sont si fréquents en ville et les besoins si grands qu'il n'est pas étonnant que mes demandes restent sans résultat. Tôt ou tard, je pourrai sans doute vous être secourable. Je garde toutes vos adresses dans cet espoir.

◇ ◇ ◇

Je veux bien faire.—Consultez votre directeur de conscience, ou faites une retraite fermée. Rien n'est meilleur pour éclaircir la conscience et dissiper les doutes. Vous comprenez que je ne puis faire pour vous le choix d'un état de vie, ni décider si l'amour que vous inspire votre prétendant l'emporte sur vos désirs de vie religieuse.

◇ ◇ ◇

Paul.—Comment, voulez-vous qu'une tireuse de thé ou de cartes puisse prédire l'avenir? De grâce, ne vous laissez pas tourner la tête par ces perspectives illusoires de voyage outre-mer et d'héritage miraculeux. Vous en seriez pour votre peine.—Oui, l'écriture décèle, à mon avis, dans une mesure plus ou moins forte, le caractère; la graphologie est une science basée sur l'observation et la psychologie; elle n'est pas infaillible, mais elle offre certaines garanties. Je le regrette, mais je ne fais pas d'études graphologiques. Vous pourriez vous adresser au "Devoir".

◇ ◇ ◇

Mme F.—J'aurais voulu vous donner une réponse plus tôt, mais j'ai déjà fait plusieurs démarches à votre sujet sans aucun résultat. J'attends deux ou trois réponses et vous les communiquerai dès que je les aurai reçues.

◇ ◇ ◇

Indécis.—Je ne vous conseille pas de vous embarquer ainsi à l'aveuglette, sans savoir au juste ce que trouverez dans l'Est. Le voyage absorbera presque toutes vos économies et la solitude morale où vous serez—si aucune position ne se présente—sans parents, sans appuis, ne tardera pas à vous faire regretter ce coup de tête. Rendez-vous donc aux désirs de votre père qui veut votre bien et pour le moment, restez sur la ferme.

◇ ◇ ◇

Lectrice assidue.—Il est naturel que vous portiez votre alliance malgré votre veuvage et votre désir de vous remarier, mais une fois mariée, vous devrez quitter cette première alliance, par délicatesse pour votre second mari.

◇ ◇ ◇

Laide et seule. — Puisque ce jeune homme vous aime pour vos qualités, que pouvez-vous désirer de mieux? Son choix, basé sur votre valeur morale, dénote beaucoup de sagesse. Abordez donc la vie avec confiance; vous possédez toutes les garanties d'un bonheur durable.

MERE-GRAND.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Les nombreux amis de M. le curé Sylvio Caron seront heureux, sans doute, d'apprendre la chaleureuse réception que les paroissiens de St-Jean-Baptiste ont faite dimanche dernier à leur nouveau pasteur.

La cérémonie de l'installation liturgique eut lieu à la grand'messe, au milieu d'un concours considérable des fidèles. L'église était remplie comme aux plus grandes fêtes de l'année. Mgr Jubinville, P.D., V.G., avait été délégué par Mgr le Coadjuteur pour présider cette cérémonie.

M. le curé Caron, assisté des abbés L. Vinet, vicaire de la paroisse, et L.-J. Lafrenière, vicaire de Ste-Agathe, comme diacre et sous-diacre, lut au pied de l'autel le serment anti-moderniste qui contient aussi la plus belle profession de foi; puis il chanta solennellement sa première messe comme pasteur de la paroisse.

A l'évangile, M. le vicaire Vinet fit les annonces et souhaita la plus cordiale bienvenue à son nouveau curé, en l'assurant de la plus franche coopération de toutes les organisations paroissiales de St-Jean-Baptiste.

Il rappela le souvenir du regretté curé Desrosiers, que doit remplacer M. l'abbé Caron.

Mgr Jubinville, après un mot d'explication sur l'acte que le nouveau pasteur a accompli au début de la messe, rend un hommage sincère à la mémoire du regretté curé que la mort a frappé en pleine activité, il y a trois semaines à peine. Puis Mgr le Vicaire Général est heureux de présenter son ancien vicaire de la Cathédrale aux paroissiens qui l'écoutent. Il n'ose faire l'éloge trop détaillé du jeune prêtre que la Providence divine envoie à St-Jean-Baptiste, mais il peut assurer les fidèles de cette paroisse que son zèle leur sera vite connu et son amour pour la jeunesse et l'enfance, comme son culte de la maison de Dieu, lui attireront sûrement l'estime et l'admiration de tous.

Le nouveau curé se dit un peu confus de tant de bienveillance de la part de l'autorité diocésaine, mais il proteste de suite de son plus entier dévouement et de sa sollicitude la plus constante à la nouvelle portion de la vigne du Seigneur qui lui est confiée. Il veut par-dessus tout le bien des âmes, et il entend s'y adonner sans retard et sans aucune restriction.

Il évoque lui aussi le nom de feu M. le curé Desrosiers, en affirmant sa ferme volonté de continuer l'oeuvre en partie réalisée par son regretté prédécesseur.

Après la grand'messe, les Syndics, MM. Georges Guertin, président, Louis Fillion, Joseph Plouffe et Omer Lafond, vinrent saluer M. le curé au presbytère.

Les élèves du Couvent eurent leur gracieuse réception à 3 h. 30. Délicatement et de la façon la plus charmante, elles exprimèrent leurs sentiments de respectueuse et filiale estime à à celui qui devient le directeur et père spirituel de leurs âmes. M. le curé Caron se montre tout à fait à l'aise pour témoigner son affection à ses chères enfants qui ne seront pas les moins favorisées de son zèle apostolique.

Un délicieux banquet intime, servi par les dames et demoiselles de l'Amicale, réunissait autour du nouveau curé de St-Jean-Baptiste, Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., le R. P. J. Magnan, O.M.I., provincial des Oblats; le R. P. Denis, C.S.V., supérieur de la Maison St-Joseph d'Otterburne; MM. les abbés J. Ad. Sabourin, curé de St-Pierre; J. P. Gagnon, curé de Letellier; Léon Roy, curé de St-Joseph; Bellavance, curé de Transcona; les RR. PP. Faure, S.J., Plourde, O.M.I., Carrière, C.S.V., ainsi que les abbés L. Primeau, J. A. Brunet et A. Decosse, de l'Archevêché, Robitaille, d'Otterburne, L. J. Lafrenière, vicaire à Ste-Agathe, et L. Vinet. Les quatre syndics étaient aussi présents à ces agapes de bienvenue.

La journée, déjà si bien remplie par les cérémonies et réception ci-dessus mentionnées, devait s'achever par une courte séance donnée par les élèves des deux écoles du village.

Garçons et filles rivalisèrent d'efforts et de bonne volonté pour dire leur joie d'avoir un nouveau Père pour les diriger, sans oublier le souvenir reconnaissant et pieux qu'ils surent exprimer au regretté défunt, le dévoué curé Desrosiers dont ils apprécièrent le dévouement.

M. Georges Guertin, président des syndics, lut au nouveau curé de la paroisse une adresse des mieux conçue qui retrace brièvement ce que M. l'abbé Desrosiers a accompli durant ses seize années de ministère à St-Jean-Baptiste, et laisse entrevoir ce que M. l'abbé Caron aura à compléter dans l'oeuvre paroissiale si heureusement réalisée par son regretté prédécesseur.

M. Guertin ajouta que Mgr le Coadjuteur, reconnaissant "la capacité administrative et le zèle apostolique de M. l'abbé Caron, voulut lui permettre sans doute de faire bénéficier St-Jean-Baptiste de ses précieuses qualités.

"Nous aurons donc un père qui saura nous comprendre, pardonner nos faiblesses et reconnaitre notre bonne volonté."

M. le curé Caron se lève au milieu des applaudissements de toute l'assistance et remercie M. le président des syndics de lui avoir tracé, en quelque sorte, le programme de son ministère à venir. Il accepte le nom de Père, et désire en exercer le rôle avec la pleine responsabilité de sa charge, voulant s'efforcer de faire tout le bien possible à tous.

Il remercie tous ceux qui ont bien voulu lui donner un témoignage de fraternelle amitié et de cordiale bienvenue, en cette circonstance, félicite les enfants de leur jolie séance, et leur accorde un grand congé.

M. l'abbé Sylvio Caron est ainsi entré dimanche dans sa nouvelle fonction de curé de St-Jean-Baptiste.

GRANDE CLAIRIERE

Résultat de la soirée du 17

La partie de cartes des jeunes gens a été très bien. Beaucoup de monde pour la saison et surtout de l'entrain de la part de la jeunesse. Les organisateurs ont su faire de leur soirée la meilleure de toutes les précédentes, tant au point de vue de la jovialité qu'au point de vue pécuniaire. De la musique par les Gatin frères et René Bauche. Du chant et de la déclamation par Florent Grégoire. Ce dernier a été pour beaucoup dans la soirée, car sa renommée comme acteur n'est plus à faire. Quel acteur comique! Aussi quel homme posé et grave quand c'est nécessaire. Personne n'a trouvé cela long pendant qu'il était sur la scène. Je dis ceci pour que les amateurs du fou rire ne manquent pas d'y venir la prochaine fois, qui sera à Pâques. Je puis vous promettre tout de suite que vous ne regretterez pas d'y être venus.

La chaufferette a été gagnée par Jos. Collignon, de Deleau. Les couvertures par Henri Isabey, de Hartney.

Baptême

Agathe-Joséphine-Victorine, enfant de Hyacinthe Martine et de Francine Letellier. Le parrain a été Frank Dooley, la marraine Victorine Martine.

SAINTE-ANNE-DES CHENES

Repas paroissial

—A Ste-Anne on semble décidément en revenir à la mode des bons repas. On y trouve un excellent moyen de se réjouir et de fortifier l'union des coeurs. L'an dernier, l'essai d'un repas paroissial avait été fait par les Dames de Ste-Anne et ce fut un succès inespéré. Plus de 150 convives répondaient à l'invitation. En dépit de noirs pronostics de certains misanthropes qui ne veulent voir que la fameuse "crise" et qui prédisaient pour cette année un fiasco, les efforts de nos courageuses Dames furent couronnés d'un succès plus grand encore que l'an dernier. Le souper du 24 février sut réunir 225 convives débordant de bonne humeur et en bon appétit. Oui, on mangea bien, car il n'y avait pas seulement force rôtis et côtelettes, il s'y trouvait aussi force bûcherons, gens qui n'ont pas plus peur de la fourchette que de la hache.

On s'amusa aussi de façon non moins édifiante. Morceaux d'orchestre, de piano, et chants en choeur surent donner la note joyeuse à la fête. La Chorale que Mme E. DeConinck avait dressé pour la circonstance et où prirent place nos vétérans du chant, se fit applaudir chaudement, et particulièrement dans le "Cidre de Normandie".

Une vente de gâteaux suivit le repas. Ce n'est pas ce qui a le moins intéressé. Certain gâteau, qui doit avoir sa destinée, a été fort disputé. M. Ulric Normandeau, de La Broquerie, saura désormais ce que coûtent les roses...

Le tirage a donné la chance aux noms suivants: 1er prix, un couvre-pieds, M. Joseph Girard; 2e prix, une lampe de bureau, M. F. de Montigny; 3e prix, un crucifix, Mme Adonai Dubois; 4e prix, un service à thé, M. A. Stewart; 5e prix, un service de couteaux, M. L. Gauthier; 6e prix, une batterie de cuisine, Mlle L. Lussier.

Ce repas aura donné aux paroissiens la douce illusion, ou plutôt la réconfortante assurance que la "crise" a cessé d'être aiguë. Nos dévouées Dames de Ste-Anne et leur sympathique présidente, Mme Louis Salignon, doivent en être remerciées et félicitées.

Baptêmes

Agnès-Marie-Rolande-Gabrielle Morin, née le 29 janvier, enfant de D. Morin et de S. Riel; parrain et marraine, Roland Riel et Gabrielle Riel.

Marie-Louise-Lorraine, née le 7 février, enfant d'Olivier Fillion et d'Ernestine Fiola. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Vandal.

Joseph-Henri-Roland, né le 9 janvier, enfant de Félix Roque et de Marie-Louise Daignault. Parrain et marraine, Henri Morin et Alma Daignault.

N.-D. DE LOURDES

Alsace reconquise

Quel beau pays! s'écrie un ancien combattant français qui visita l'Alsace tout dernièrement. Les Vosges, leurs sapins, leurs points de vue superbes, leurs vieux châteaux perchés comme des nids d'aigles, leurs ruines nous ont enchantés, continue-t-il; de même la riante et riche plaine d'Alsace bordée d'une part par le contrefort des Vosges couvert de vignobles et de l'autre par le large ruban du fameux Rhin. Strasbourg et sa cathédrale imposante de grès rose a captivé nos yeux une journée.

Et je suis allé de merveille en merveille, tantôt à pied tantôt en voiture, en visitant Obernai, le type du village alsacien avec ses maisons et ses monuments à la Hansi surmontés de nids de cigognes, le Mont St-Odile, lieu de pèlerinage curieux à 700 mètres d'altitude sur un piton, qui domine le moutonnement des Vosges le Haut Konigsbourg, semblable en altitude au précédent, portant un château du moyen âge remis en son état primitif par Guillaume II avant la Grande Guerre, véritable musée de l'époque médiévale. J'y ai lu sur un bouchon de cheminée une inscription du Kaiser en allemand faite en 1918: "Je n'ai pas valu cela!" Il faisait allusion à la guerre. Visite à Colmar, riche en monuments de style alsacien, la plus belle ville d'Alsace. Ses environs... la Shlucht, le Hohneck... Vertigineux! Guelwiller... et le grand ballon et l'Hartmanwillerkoph! Ici, la guerre a laissé ses traces de combats particulièrement horribles! car le sol est dur, ce n'est que grès rose, comme partout dans les Vosges. Le chaos des pierres, des barbelés, des abris effondrés sous le bombardement, revêtu d'un immense champ d'épilobes (fleurs rouges) sorties du sol depuis la guerre, m'a fait évoquer de tristes souvenirs et symboliser le sang versé par nos martyrs.

Puis, j'ai terminé par Verdun. Cette partie du front a aussi conservé quelques aspects du temps de guerre avec certaines maisons encore en ruines et ses forts de Vaux et de Douaumont. L'ossuaire de Douaumont avec le phare qui balaye, la nuit, le champ des morts, est émouvant. L'intérieur comprend une magnifique chapelle, un immense couloir éclairé par des verrières ocres qui donnent une lueur étrange. Ce couloir est divisé en travées dont chacune contient côte à côte deux sarcophages en marbre gris portant gravés les noms des combats de la région de Verdun et les noms des villes qui en ont fait don. A l'extérieur, par des hublots vitrés correspondant aux cénotaphes, on peut voir mêlés en tas, crânes, fémurs, tibias, etc... des pauvres disparus. On emporte de tous ces lieux des visions inoubliables.

BOUBOU.

SAINT-JOSEPH

Tableau d'honneur pour février

Grade IX — Ernest Parent, Paul Perron.

Grade VII—Léon Marion, Rolande Dionne.

Grade VI—Thérèse Dionne, Thérèse Perron.

Grade V — Marie-Laure Delorme, Clara Moquin.

Grade IV — Marie-Flore Dionne, Maurice Nadeau.

Grade III — Georgine Moquin, Cécile Rémillard.

Grade II — Lucille Dionne, Ydé Moquin.

Grade I — Lionel Bérard, Ernest Dionne.

Grade A — Armande Daneault, Adelmar Moquin.

Le timbre du cardinal

PARIS—"Le timbre du cardinal", c'est ainsi que le grand public désigne d'ores et déjà le nouveau timbre-poste à l'effigie du cardinal de Richelieu qui sera émis à l'occasion du tricentenaire de la fondation de l'Académie Française. Sous le portrait du grand homme de l'Eglise et de l'Etat, on lira ces simples mots "République Française."

Cie Parent Limitée

La Cie Parent Ltée, de l'édifice Grain Exchange Annex, vient de déménager ses bureaux dans la partie principale de l'édifice. Elle occupe maintenant un local beaucoup plus spacieux dans les chambres 190-192.

Ministère de l'Afrique

PARIS—On étudie à la Présidence du Conseil la création d'un ministère de l'Afrique du Nord qui engloberait l'Algérie, le Maroc et la Tunisie. Cette création deviendrait nécessité par suite des événements économiques et politiques dont le développement s'accentue dans ces trois pays de notre empire d'outre-mer.

LE CHANGE

5 mars

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens: Etats-Unis—17-32% a.

Franc français	0.0674
Livre anglaise	4.8117
Franc suisse	0.3317
Belga belge	0.2389
Lire italienne	0.0813
Couronne suédoise	0.2482
Couronne norvégienne	0.2419
Couronne danoise	0.2151
Mark allemand	0.4111
Couronne hollandaise	0.6922

LE MARCHE

5 mars

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.75—$6.50
Moyens	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Moyens	$3.75—$4.75
Ordinaires	$2.75—$3.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.25—$5.25
Moyennes	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.75
Pour conserve	$1.00—$1.50
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.75—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Ordinaires et moyens	$2.00—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.35
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.85
Très pesants	$6.00
Légers et maigres	$6.00—$7.10
Truies No 1	$6.00—$6.10
Truies No 2	$5.50—$5.65
Inférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux	
Bon poids moyen	$5.75—$.00
Ordinaires	$3.00—$4.00
Moutons	
Bons pesants	$1.25—$1.50
Bon poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B Winnipeg	23½ à 23¾
Crème—	
Table	.24
Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17
Oeufs	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, larges, la douz.	.20
Grade A, moyens, la douz.	.18
Poulettes	.16
Grade C	.12

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres $2.85

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$28.00
Moulée. La tonne	$29.00
Gruau—	
(Prix de détail)	
Le sac de 80 livres	$3.40

Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—

(Gros)

Pommes de terre du Manitoba—Sac de 90 liv. .... .35

(Détail)

Pommes de terre nouvelles du Manitoba—Sac de 90 liv. .... .40 à .45

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 92 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 3 mars 1935

GRAINS	Mardi 26	Mercredi 27	Jeudi 28	Vendredi 1	Samedi 2	Lundi 4
Blé No 1 Nord	80½	81	80⅞	81¼	81½	81¼
2 Nord	77½	78	77⅞	78¼	78½	78¼
3 Nord	72⅝	73⅜	73⅛	73½	73⅝	73⅜
Avoine 2 CW	42¾	43⅛	43	43	43⅛	42⅝
3 CW	36¾	37⅛	37	37	37⅛	36⅝
Orge 3 CW	47¼	48⅛	47⅞	48	48	47⅝
4 CW	42⅝	43⅜	43⅜	43½	43⅜	43
Lin 1 CW	143	142⅞	141⅜	141⅛	142½	141⅞
2 CW	139	138⅞	137¾	137⅛	138½	137⅞
Seigle 2 CW	51⅝	52½	52⅜	52	52¼	51⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	80⅞	81⅝	81¼	81⅝	81⅞	81⅝
Avoine 2 CW	41⅜	42⅛	42	42	42⅛	41⅝
Orge 3 CW	47⅝	48½	48¼	48⅜	48⅜	48
Lin I CW	143	142⅞	141⅛	140⅞	142¼	141⅝
Seigle 2 CW	52	52⅞	52⅛	52⅜	52⅝	52¼
Options						
Blé mai	83⅝	83⅞	83⅝	84	84⅛	83⅞
Juil.	82⅞	83⅜	83	83⅜	83½	83⅜
Avoine mai	41¼	41⅝	41½	41½	41⅝	41⅛
Juil.	40⅞	41⅜	41¼	41½	41⅜	41⅛
Orge mai	49⅜	50⅜	50⅜	50½	50⅜	50
Juil.	50	50⅜	50⅜	50⅛	50½	50¼
Lin mai	146	145⅞	144½	143⅞	145¼	144⅝
Juil.	144¼	144	142⅞	142⅝	143½	142⅝
Seigle mai	54¼	55	54⅝	54½	54⅝	54⅛
Juil.	55¼	56	55⅝	55⅝	55⅜	55⅝

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

Comment j'ai tué mon Enfant

PAR PIERRE L'ERMITE

NUMERO 2

(Suite)

Mais il n'avait pas perdu son temps, car Madame et Mademoiselle surtout, ravie de ce que M. l'abbé parlait couramment l'allemand, déclarèrent que le catéchiste de Dominique était vraiment un très aimable homme, qu'on lui laisserait Dominique à la "persévérance" tant qu'il voudrait.

C'était à la fois un commencement, et déjà un résultat.

Un soir, l'abbé, qui avait l'horreur des cartes, avait accepté de faire un bridge; Mme Yholdy, sans trop savoir au juste ce que c'était, permit à l'abbé Firmin—oh, il fallait que ce fût lui!... — d'emmener Dominique à son patronage de faubourg, ministère lointain et populaire qu'il avait ajouté, et avec quelle joie! à son ministère de vicaire de paroisse riche... Il l'emmènerait uniquement pour voir le local, mais pendant que les enfants n'y seraient pas!...

Et, toujours pendant que les enfants n'y seraient pas—une scarlatine est si vite attrappée et transmise!—Dominique l'aiderait un tout petit peu à préparer un arbre de Noël—c'est-à-dire, attacherait, avec des ficelles roses, des jouets de cinq ou six sous aux branches d'un sapin que Mme Yholdy voulait bien offrir, toujours parce que c'était l'abbé Firmin.

Oh cet abbé!...

Et avec une habileté machiavélique, dont le pauvre ne se croyait pas capable, l'abbé invita "Mademoiselle" à les accompagner.

C'est ainsi que, contre toute prévision humaine, Dominique, escorté de "Fraulein", descendit un jour de l'auto familiale devant un grand baraquement en planches couvert de carton bitumé, situé au fond d'un terrain vermineux, nivelé? avec du mâchefer mêlé de plâtras, et d'où surgissaient au premier plan des édicules utilitaires, primitifs et usagés.

C'était le patronage!

Et ce baraquement se décomposait—oh! très simplement—ainsi:

Une salle des grands.
Une salle des petits.
Une salle des moyens.

Chaque salle ressemblant exactement à l'autre salle, avec cette seule différence que la salle des "moyens" avait une bibliothèque... et quelle bibliothèque! et quelles reliures de luxe!...

La salle des "grands", elle beaucoup plus cossue (?) possédait un billard,—et quel billard!... au tapis limé, cousu, recousu et re-recousu... aux billes écaillées.

Elle avait aussi, cette salle des "grands" une panoplie disparate, vaguement composée d'armes, achetées d'occasion chez le brocanteur, ou parfois rapportées du régiment par un soldat de la "classe".

— Si maman voyait ça!... s'écria Dominique en riant.

— Oui... si Madame voyait cela!.. aggrava Mademoiselle en sautillant de plâtras en plâtras et en relevant jusqu'au dessous de ses bottines la cheviote effarouchée de son correct "tailleur".

CHAPITRE III.

L'arbre de Noël avait amusé Dominique et Mademoiselle. Ils n'étaient intervenus d'ailleurs que dans son ultime préparation. Ils avaient acheté les joujoux, quelques-uns trop jolis, d'autres vraiment trop bon marché. Ni l'un ni l'autre n'avaient le sens du pauvre, surtout du nouveau pauvre des temps modernes. Beatus... qui intelligit super egenum et pauperem. Eux, ils ne comprenaient pas l'indigent.

Ils étaient sortis ravis de leur équipée, avaient regardé, avec une sorte de terre apaisée, les ménages qui, dans la rue, encadraient le patronage et lui faisaient comme une ceinture de misère. Sous des yeux qu'ils croyaient uniquement admiratifs, ils étaient remontés dans la somptueuse auto familiale, laquelle avait stoppé deux longues heures devant le lavoir, à la grande inquiétude de l'abbé qui ne voulait pas avoir le mécanicien contre lui... Car il fallait toujours craindre, et surtout au début, quelque réflexion de la "haute graisse" de la part de ces dames qui, pour habiter dans le rayonnement du patronage, n'en étaient pas moins de la franche famille de Mme Angot.

Mais il y a une providence spéciale pour ces admirables prêtres qui ne reculent pas devant la dure fonction de vivre la vie des patronages.

Le chauffeur avait rencontré un "pays" plus ou moins cordonnier en échoppe, ils avaient parlé patois et surtout bu le petit vin blanc ensemble, ce qui abrège singulièrement la longueur des heures d'attente.

Bref, ce fut un trio très satisfait qui revint ce soir-là vers les Champs-Elysées. Mademoiselle raconta l'excursion en termes pittoresques; Dominique, pris d'enthousiasme, corsa le récit de notes un peu exagérées, comme un tout jeune homme qui revient de sa première partie de chasse. Mme Yholdy rit de tout son coeur, et l'abbé trouva le terrain bien préparé pour tenter une seconde progression quelques mois après.

Cette fois, ce serait plus sérieux. Dominique, qui allait avoir quatorze ans, viendrait seul, oh! pas pour débarquer Mademoiselle, ce qui aurait déchaîné la tempête, mais pour donner aux grands des conseils de photographie.

Ce jour-là encore, l'abbé vint dîner. De plus en plus, Mme Yholdy appréciait sa conversation. L'abbé Firmin l'avait maintenant bien étudiée; il savait ce qui pouvait encadrer ce cerveau d'oiseau, et il n'allait pas au delà du cadre en peluche bleue. Il s'efforçait de penser sa pensée, pour— qui sait!...—lui faire un peu de bien à elle-même, mais surtout pour continuer et approfondir sa propre action sur Dominique.

"En faire un homme", le but à atteindre restait toujours le même. Le prêtre choisissait les moyens, avançait ou piétinait suivant l'indication des circonstances. Mme Yholdy, pour la première fois, permit une sortie "du soir", à la condition absolue que Dominique fût conduit et reconduit par l'abbé Firmin.

On ne pouvait d'ailleurs voir les jeunes gens du patronage qu'après 8 h. 30, puisque, sans exception, ils travaillaient tous, et certains n'étaient pas plus âgés que Dominique.

Les jours qui précédèrent cette première visite, l'abbé s'attache à donner à Dominique un peu de confiance en lui-même. L'enfant fait la photographie comme l'ensemble des amateurs; il lui conseille, pour avoir quelque chose de plus précis et de nouveau à dire, d'aller prendre quelques répétitions et de s'initier à la photographie en couleurs.

Dominique obéit de point en point, prépara, par écrit ce qu'il avait à expliquer, et même, sans le dire, en apprit quelques passages par coeur.

Evidemment, il exagérait.

En réalité, ce premier contact avec des apprentis et des jeunes gens de la classe ouvrière était pour Dominique et son entourage tout un événement. Oh! oui, il fallait bien que l'abbé Firmin l'eût doucement, mais si fortement voulu!

A cause de cette chose si simple, Dominique fut sous pression toute une semaine, se fit couper les cheveux, ne mangea pas le soir du grand jour, et eut 38 de fièvre, mais sans le dire à maman qui, en l'embrassant, lui demandait sa température.

L'abbé, très tranquillement, vint le chercher, affectant de faire la chose la plus simple du monde.

Dominique marchait à côté de lui comme un petit jeune homme bien sage, son appareil en bandoulière, ce qui, dans Paris et pour un Parisien, lui donnait une certaine apparence ridicule que l'abbé se garda bien de souligner. Ils arrivèrent dans la rue populeuse où tous les cabarets, tous les cinémas étaient ouverts; quelques filles touchèrent du fer d'un air épouvanté... Il y eut un "couac". C'était l'histoire possible de tous les soirs, et personne ne s'émouvait plus pour ces misères; Dominique d'ailleurs ne pouvait pas s'en apercevoir, ignorant tout de ces manifestations de la taquinerie populaire.

La grande salle du patronage était éclairée; quelques enfants jouaient aux cartes ou lisaient; quelques-uns faisaient de la gymnastique; d'autres se poursuivaient tumultueusement. Les enfants accoururent dire bonjour à l'abbé, un peu aussi à ce jeune homme qu'ils ne connaissaient pas; puis ils retournèrent à leurs jeux.

Dominique répondait poliment à ceux qui lui parlaient, comme s'il était dans le salon de Madame sa mère. Il disait "vous" à des mioches malins et miteux qui le tutoyaient déjà, et se retenaient à peine de lui faire une de ces farces qui constituent le patrimoine collectif des patronages et soigneusement transmis de génération en génération.

C'est ainsi qu'il pénétra dans la salle des grands où se jouaient, scandées de quelques vertes exclamations, des manilles vraiment sérieuses.

Dominique naturellement ignorait ce qu'était la manille... et ce que signifiait "être bien de la maison".

Debout autour du poêle, une demi-douzaine d'ouvriers écoutaient la lecture d'une "babillarde". C'était un "grand" engagé en Afrique, qui se plaignait qu'on ne répondit pas à ses lettres.

L'abbé arriva tout droit dans le groupe. Dominique, par discrétion, s'effaça, mais, sur un signe, il s'approcha raide, gêné, riant pour se donner une contenance, mais, au fond, choqué du style de cette lettre dont il ne comprenait presque aucune expression.

Elle était pourtant bien claire, même pour le plus petit gosse de la quatrième division. Mais Dominique, qui parlait trois langues vivantes, ne connaissait pas cette langue-là, celle de la plupart des patronages de faubourgs et la plus vivante de toutes.

Mon abbé et tous les vieux poteaux du Patro,

On parait rudement les laisser "tomber" les gas qui s'ébrouent dans la brousse.

Depuis deux mois, pas plus de nouvelles que de "quibus" dans le porte-monnaie.

Hier, j'étais, moi aussi, un "pote". Aujourd'hui, je cherre dans les bégonias, mais là en plein, et bien tassé.

Alors, je boude...

J'avais un envoi "besef" à faire pour le vestiaire du patro, tout un fourmiment nègre que j'ai pris un soir où l'on avait tapé dur dans le moricaud... Je ne le fais pas...

Donnant... donnant.. chocolat pour chocolat!

Pensez!... si je reste en carafe, j'en suis encore à relire l'Echo du patro de novembre dernier!... On voit bien que vous ne savez pas ce que c'est que la brousse où le soleil vous tape sur le système et pas avec le dos de la cuillère.

Alors soyez bons pour les animaux.

Ecrivez-moi... un petit bout de lettre, s. v. p.?

Pour moi, comme dit le cantique:

Je m'engâage... Je m'engâage...
à vous envoyer des dessins boopis, raides à mort chic, bath aux pommes, et nature!

Je vous quitte, le soleil monte... ce vieux pépère de soleil, en voilà un qui n'a pas froid aux yeux! Et pas même la ressource de marcher sur les mains pour mettre sa tête à l'ombre.

Votre dévoué négrillon tout noir de peau, mais tout fromage blanc d'âme — ceci pour rassurer le cher abbé qui fait surtout attention à l'âme.

Maurice MOUILLARD.

P.S.—Reçu lettre de Mémé. Il doit venir à Kenitra par Marseille et Cassa. "In Cha Allah!..."

Les jeunes gens, en cercle autour du lecteur, écoutaient, riant parfois, souriaient plutôt. Cette lettre, c'était celle qu'ils recevaient journellement de la centaine de grands pris un peu de tous les côtés par le service militaire. C'était leur langue, leurs préoccupations, leur besoin de cette grande famille constituée par le patronage; l'abbé les connaissait à fond, allant d'un coup droit au mal, ouvrant l'abcès, les soutenant, les aimant, les repêchant, formant de petites élites qui, sous une écorce rugueuse parfois, cachent une sève magnifique et généreuse.

Dominique, lui, était épouvanté. Il se trouvait ridicule avec son écorce vernie, ses gants beurre frais qu'il avait mis "neufs" pour ce jour-là, sa houppelande, son col en astrakan aggravé d'un cache-col de soie blanche. Qu'allaient-ils penser de lui tous ces gas-là!... Et il venait leur parler, leur faire une conférence sur le kodak qu'il pressait désespérément sous son bras!... Jamais... mais non, jamais il n'oserait... La photographie...? ils photographiaient probablement mieux que lui... Il y avait même peut-être parmi eux des ouvriers photographes!... Alors...?

(A Suivre)

— L'âme courbée vers la terre s'emplit des choses d'ici-bas et se vide de celles du ciel.

65e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE



Mme et M. Edmond Léveillé, âgés respectivement de 84 et 85 ans, qui ont célébré le 25 février, à Saint-Boniface, le 65e anniversaire de leur mariage.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

LORETTE

Conférence importante

M. l'avocat Alexandre Bernier, séquestre officiel du Gouvernement, a accepté l'invitation de venir, dimanche prochain, le 10, à huit heures du soir, nous entretenir sur la loi "d'arrangement entre cultivateurs et créanciers". C'est un sujet très important en ces temps de crise, et nous comptons sur une nombreuse assistance. M. Bernier sera heureux de répondre aux questions qui lui seront posées sur ce sujet.

Soirée intéressante

Dimanche, le 24 février, était le jour anniversaire de la naissance de M. le Curé. A cette occasion, M. Wynant, de Saint-Boniface, vint nous montrer la vue animée "Les 26 Martyrs du Japon". On a goûté grandement cette représentation. Ajoutons que séance tenante, on présenta une bourse au jubilaire.

Mariage

Il s'en fait encore, malgré la renommée peu enviable que s'est acquise Lorette à ce sujet. Jeudi, le 28 février, M. le curé bénissait le mariage de M. Henri Germain, de St-Boniface, avec Mlle Rose-Anna Poirier, de Lorette. Les mariés étaient accompagnés de leurs pères, Hector Germain et Emile Poirier. Les garçons et filles d'honneur étaient J.-A. Germain et Angéline Poirier, Antonin Poirier et Jeannette Germain. Heureuse et longue vie aux nouveaux mariés!

Ennui!

Eh bien! oui, c'est le Cercle local de l'Association d'Education qui a ses ennuis. En janvier, il donnait une de ces séances qu'il est tenu d'avoir de temps à autre. Malheureusement il avait inscrit à son programme un article qui est l'heur de mécontenter quelqu'un du dehors: une petite comédie. Et voici qu'on lui réclame des droits d'auteur! Pan! La réunion, comme toutes celles du même genre, n'était pas une séance payante; l'objet principal n'était pas le moins du monde une représentation dramatique, mais une simple conférence agrémentée d'un petite comédie. Celle-ci était le fruit du travail méritoire d'une de nos dévouées institutrices qui avait consacré son temps et ses peines à exercer quelques jeunes qui se présentaient pour la première fois sur la scène, afin de contribuer pour leur part au succès de cette réunion patriotique. Et voilà! Maintenant: paye Baptiste, pour vouloir, mais un peu imprudemment, t'intéresser à l'éducation française!...

SAINT-EUSTACHE

La congrégation des Enfants de Marie a toujours été florissante. Les meilleures jeunes filles de la paroisse ont toujours tenu à en faire partie. Les dignitaires nommées chaque année ont toujours rempli leurs charges avec zèle et dévouement. Les services rendus par cette congrégation à la paroisse ont toujours été grands. Aujourd'hui encore, sous la présidence de Mlle Virginie Allard, les jeunes demoiselles s'enrôlent en grand nombre sous la bannière de la Sainte Vierge. Neuf d'entre elles avaient choisi le jour de la solennité de la Purification de Marie pour leur réception. Voici leurs noms: Jeanne Girard, Léonie Desjardins, Anna Giasson, Alphonsine Carignan, Marie-Ange Leclerc, Lucienne Laramée, Irène Beaudin, Simone Létourneau et Rosie Fiddler.

Nous félicitons toutes ces jeunes filles et nous leur souhaitons toutes les joies et les consolations promises aux fidèles Enfants de Marie.

La séance de cinéma à laquelle nous avons eu le bonheur d'assister, il y a quinze jours, a eu un franc succès. On nous a fait voyager au Japon et nous avons vu le drame si poignant des 26 Martyrs. Puisse cette séance développer l'esprit missionnaire et activer les oeuvres pontificales de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance.

Monseigneur le Curé a béni le mariage de M. Frank Fleury et de Mlle Annette Lachance. Le nouveau marié est le fils de M. et Mme F. N. Fleury, et la mariée est la fille de M. et Mme Gédéon Lachance. Le nouveau couple demeurera dans la partie de la paroisse connue sous le nom de Marquette, où ils cultiveront la terre.

Une méchante grippe va de maison en maison et fait bien souffrir ceux qu'elle visite. Il y a quelque temps, M. le curé d'Elie a été assez gravement atteint pour garder le lit durant deux longues semaines. Pris par surprise, il n'eut pas le temps de demander un prêtre pour la messe du dimanche. Monseigneur Bastien s'est aussitôt offert à donner la messe aux deux paroisses. Il nous a ainsi dit la messe à 10 h. et il est ensuite allé à Elie pour dire la messe à 11 h. et 15. Or voilà que Monseigneur fut pris aussi assez sérieusement et durant toute une semaine. Il a réussi à dire sa messe chaque matin, mais il n'a pu faire aucune autre sortie. Grâce aux bons soins du Dr Marsolais, tous deux sont en pleine convalescence, et nous leur souhaitons une santé parfaite.

AU SACRE-COEUR

S. E. Mgr A. Turquetil

S. E. Mgr A. Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, a prêché dimanche au Sacré-Coeur. L'évêque missionnaire nous a vivement intéressés en nous parlant de ses missions chez les Esquimaux. Il a dit comment, il y a dix-huit ans, alors que tous les efforts missionnaires n'avaient abouti à rien, les païens les plus endurcis se sont tout à coup convertis, à la suite d'une intervention miraculeuse de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. Depuis cette protection visible de la sainte de Lisieux, le Souverain Pontife l'a nommée la Patronne des missions du monde entier.

Partie de cartes

Mme Henri Gauthier, aidée de Mme H.-W. Poirier, a eu un beau succès dans l'organisation de sa partie de cartes de dimanche dernier. Mme Gauthier se donne beaucoup de peine et mérite toujours bien des paroissiens du Sacré-Coeur. Nous la remercions sincèrement, ainsi que Mme Poirier. Après la partie, M. Ludovic Patenaude chanta deux morceaux fort goûtés de tous ceux qui étaient présents. Félicitations chaleureuses à M. Patenaude.

Les organisatrices remercient d'une façon spéciale ceux qui leur ont offert des dons pour cette partie de cartes: M. A. Germain et les Safeway Stores des rues Sherbrooke et William.

Prix—Whist: Mme A. Mousseau, 149; M. F. Thibault, 167.

Bridge: M. A. H. Côté, 1461.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Monsieur cherche pension bourgeoise dans famille de langue française dans Winnipeg. S'adresser à Boîte 5 la "Liberté". 43P

Boulangerie et épicerie près de la ville, dans bon centre français. Ameublement, outillage, etc., à bon marché, tout comptant. On louera bâtisse à bas prix. S'adresser à la "Liberté", boîte 50. 43P.

ONE DEMANDE immédiatement homme ambitieux et digne de confiance pour vendre les Produits Watkins à Saint-Boniface. Clientèle établie. Excellente aubaine pour homme capable. Ecrire sans tarder à J. R. Watkins Co., Dépt. C.S. 44, Winnipeg, Man.

ON DEMANDE ouvriers ou ouvrières dans les pantalons. S'adresser à Standard Clothing Manufacturing Co., 232, rue Bannatyne, Winnipeg. 42P.

Tombola

La nouvelle Commission scolaire vient de lancer une nouvelle campagne sous forme de Tombola, au profit de notre église et de notre école séparée. Comme le Père Curé l'annonçait, dimanche au prône, la tombola est sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, et celle-ci, dans un mouvement spontané et généreux, a offert à la paroisse la somme totale des prix qui devront être distribués à la fin, au tirage. Cette somme est de $100.00. Nous espérons que tous les paroissiens du Sacré-Coeur feront tout leur possible pour vendre autant de billets, ou plutôt de livrets, qu'il est possible. C'est la seule chance de succès! Allons! mettons tous la main à la roue et nous serons surpris agréablement des heureux résultats.

Club sportif

Après avoir travaillé bien fort, dans le soubassement, les jeunes veulent réactiver les jeux au gymnase. A cet effet, ils ont recommencé cette semaine les pratiques de la balle-au-panier, et vendredi prochain ils joueront une partie contre l'équipe de la paroisse Saint-Jean-Cantius. Nous voulons que tous les jeunes, et même les aînés, viennent encourager les joueurs du Sacré-Coeur. N'oubliez pas: Vendredi soir à 8 h. 30.

La semaine prochaine, le club sportif commencera son deuxième concours de Badminton; et le comité d'organisation veut à tout prix que tous les membres y prennent part. Pour faciliter la chose, ceux qui ne sont pas en règle dans le paiement de leur cotisation pourront s'arranger avec notre trésorier, M. Thomas Roy. Il est prêt à rendre la solution aussi facile que possible. Ce que nous voulons, ce sont des membres et de plus en plus. Voyez Thomas pour le règlement de vos comptes; il n'y a pas de meilleur homme au monde!

ECOLE DU SACRE-COEUR
Tableau d'honneur pour février

Grade X — Germaine Rousseau, Marguerite Marquis.

Grade IX — Yvonne Desautels, Louise Brisson.

Grade VIII — Henriette Bédard, Irène Fauchère.

Grade VII—Marcel Gorman, Louis Carignan.

Grade VI — Léo Durand, Gilles Perras et Maria Carignan.

Grade V — Marie-Louise Minard, Odette Rousseau.

Grade IV — Rita Pelletier, Hélène Joyal.

Grade III—Lucienne Gosselin, Gisèle Laflèche.

Grade II (A) — Esther Desautels, Alfred Potvin.

Grade II (B)—Léon Poirier, Constance Gareau.

Grade I — Yvonne Persons, Jean Boittiaux.

Cours Préparatoire — Louis Courchesne, Gloria Thibault.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

L'assemblée mensuelle a lieu aujourd'hui, à 2 h. 45, salle des Chevaliers de Colomb. Tous les membres sont priés d'y assister. Mme Napoléon Prud'homme a bien voulu organiser le programme musical. Elle s'est assuré le concours d'artistes qui chanteront des extraits de l'opéra Mireille.

Une conférence sur Riel à la Société Historique du Manitoba

M. J.-E. Ridd a donné, à la Société Historique du Manitoba, une conférence très documentée sur l'insurrection de la Rivière-Rouge. Il a protesté contre le mot de "rebellion" si souvent appliqué à cet événement. Le parti de Riel, a-t-il déclaré, fut loyal à la couronne britannique et loyal au gouvernement de la Baie d'Hudson. Quant au Canada, il n'avait aucune autorité à la Rivière-Rouge au moment de l'insurrection et Riel ne lui fit aucune résistance lorsque le pays fut officiellement annexé.

L'échange de vues qui a suivi la conférence a montré que les opinions exprimées par M. Ridd sont partagées aujourd'hui par tous nos concitoyens de langue anglaise qui s'intéressent à la question.

M. A.-S. Morrison a été élu à l'unanimité président de la Société Historique du Manitoba. Premier vice-président, capitaine W. Martin; deuxième vice-président, Miss A. Garland; secrétaire, H.-C. Knox; trésorier, J.-E. Ridd. M. l'abbé A. d'Eschambault a été réélu comme membre du conseil exécutif.

Les origines françaises du Manitoba

Mardi dernier, le 26 février, M. l'abbé d'Eschambault a donné une intéressante causerie à l'Alliance Française. M. Richard, président, occupait le siège présidentiel et un bon nombre des membres étaient présents. La conférence a eu lieu à l'Université.

Le conférencier a tracé un tableau des origines historiques du Manitoba, montrant le rôle joué par les trappeurs et coureurs de bois. M. l'abbé d'Eschambault a montré quelle influence les trappeurs avaient jouée dans le pays. Il a cité des autorités prouvant que dès les débuts du régime anglais, les "Canadiens", comme on les appelait, avaient envahi le pays et se trouvaient partout, marquant de leur empreinte les hommes, les institutions et les choses. Cette influence française dura jusqu'à 1870, alors qu'une émigration intense vint changer le cours des événements. Le conférencier termina en faisant appel à la concorde et à l'entente mutuelle et en encourageant ses auditeurs à lire leur histoire, si riche en faits de toute nature.

M. L.-P. Gagnon, vice-président de l'Alliance Française, remercia le conférencier en termes délicats. M. Gagnon dit tout le profit qu'il avait retiré de cette causerie si intéressante.

• • •

La prochaine soirée de l'Alliance Française sera une soirée musicale sous la direction de M. Gairdner. Elle aura lieu le mardi 12 mars à l'Université.

Imprimeurs maîtres chez eux

Les imprimeurs employés dans les deux journaux quotidiens de Winnipeg ont décidé, presque à l'unanimité, de quitter l'Union Typographique Internationale voulait imposer aux pre organisation locale. Cette mesure a été prise parce que l'Union internationale voulait imposer dans les journaux de Winnipeg les restrictions qui existent aux Etats-Unis au sujet des heures de travail.

Heaps sera de nouveau candidat dans Winnipeg-Nord

A. A. Heaps, député de Winnipeg-Nord, a été choisi à l'unanimité comme le candidat travailliste dans cette circonscription. A propos de la candidature de Tim Buck, il a déclaré: "Je n'ai pas peur de voir un candidat communiste élu, mais j'ai peur que Tim Buck enlève assez de votes aux ouvriers pour permettre à l'un ou l'autre des deux autres partis de faire élire son candidat."

PETITES NOTES

Mme J.-H. Bourgouin qui a passé les derniers mois à Montréal, est revenue à Winnipeg, accompagnée de sa fille, Mme Louis Bernard.

• • •

Mlle Suzon Mathieu, de Montréal, passe quelque temps à Winnipeg, l'invitée de M. et Mme J.-H. Bourgouin.

Avis aux Français

Communiqué du Consulat général de France à Montréal

Immatriculation

Aux termes de la loi du 22 mars 1934, tous les Français fixés à l'étranger doivent se faire immatriculer par les soins du Consulat dans la circonscription duquel ils résident.

Ceux qui sont établis à l'étranger depuis plus de trois mois et qui ne se font pas immatriculer devront après le 1er avril 1935, payer une surtaxe de 100 pour cent pour les actes et formalités prévus au tarif des chancelleries diplomatiques et consulaires.

Pièces à produire en vue de l'immatriculation:

Pour être immatriculé, il faut justifier de la qualité de citoyen, de sujet ou de protégé français. Les citoyens français doivent apporter la preuve qu'ils ont satisfait à leurs obligations militaires.

Selon le cas, les pièces dont la production est nécessaire sont les suivantes:

Livret militaire; ou

Livret de famille; ou

Acte de mariage. (Si ce document émane d'une autorité étrangère, il doit être légalisé par le poste diplomatique ou consulaire français dans la circonscription duquel le mariage a été célébré); ou

Acte de naissance. (Si ce document émane d'une autorité étrangère, il doit être légalisé par le poste diplomatique ou consulaire français dans la circonscription duquel la naissance a eu lieu.)

Coût et durée de validité du certificat d'immatriculation

Le coût du certificat d'immatriculation, dont la délivrance est obligatoire, est de 5 francs ($0.34).

Ce certificat doit être renouvelé tous les trois ans.

Lorsqu'une personne inscrite dans un consulat transporte son domicile dans une autre circonscription consulaire, elle doit se faire immatriculer à nouveau.

Si une modification des renseignements inscrits sur le certificat d'immatriculation est nécessaire (mariage, naissance, décès), celle-ci doit être faite par un agent consulaire français.

Le Français qui acquiert une nationalité étrangère est rayé du registre d'immatriculation.

Les règlements ci-dessus s'appliquent dans le cas des protégés français.

Remarques

Il y a lieu de ne pas confondre l'immatriculation avec la déclaration obligatoire de voyage, de résidence à l'étranger, prescrite aux réservistes par la loi sur le recrutement de l'armée.

L'immatriculation-formalité civile-concerne tous les Français et protégés français. (Hommes, femmes et enfants).

A la "Manitoba School Trustee's Association"

M. M.-J. Stanbridge, de Stonewall, a été réélu président de la "Manitoba School Trustees' Association" pour un second terme. Le Dr A.-A. Alford, Oakville, a été choisi comme vice-président. Les six directeurs élus sont: J.-A. Marion, Saint-Boniface; James Dowsett, Minnedosa; Bruce Edie, Dugald; R.-F. McVeety, Swan River; W.-C. Miller, Gretna, et W. H. French, Stony Mountain.

Les délégués ont rejeté une motion pour fixer au minimum de $50 par mois le salaire des instituteurs dans les écoles rurales; un amendement fixant ce minimum à $75 a aussi été rejeté.

A prix réduit

Il est très important que vous ne sortiez pas votre automobile sans être amplement protégé contre ses multiples risques. Vous ne pouvez faire mieux que de vous adresser à J.-A. Hébert (établi 1911), 362, rue Main, tél. 92 444, représentant de grandes compagnies indépendantes. Taux réduits.

DÉCÈS

Boulet, Mme J. D., née Emma Barinet, décédée à l'hôpital de Saint-Boniface le 3 mars, à l'âge de 38 ans. Service et sépulture à Dunrea le 6 mars. Elle laisse dans le deuil son mari et neuf enfants: Philomène, Thérèse, Elzéar, Alex, Marguerite, Léon, Michel, Louis et Robert. P. Coutu avait la direction des funérailles.

Desmarais, Mme Louis (née Freynet), 130, rue Berry, Norwood, décédée à l'hôpital général de Winnipeg le 4 mars, à l'âge de 48 ans. Service et sépulture à Saint-Boniface le 6 mars. Elle laisse dans le deuil son mari et six enfants. P. Coutu a la direction des funérailles.

PARIS—Mgr Marie-Augustin-Olivier de Durfort de Civrac de Lorge, archevêque titulaire de Soteropolis et ancien évêque de Langres puis de Poitiers, est mort à son château de Combourg. Il était né à Montfermeil, diocèse de Versailles, le 12 juillet 1863, et prêtre depuis le 29 juin 1887. Sacré au Mans, le 3 mai 1911, il avait démissionné et avait été promu archevêque titulaire en décembre 1932.

Rhumatisme musculaire vaincu—Quand quelqu'un souffre du rhumatisme musculaire, il ne peut trouver mieux que de se faire frotter avec l'Huile Eclectrique du Dr Thomas. Que le frottement soit vif et se continue jusqu'au soulagement. Il y a plus de vertu dans une bouteille de cette huile qu'on ne l'imagine.

Victimes de l'Asthme.—L'homme ou la femme atteint de l'asthme est en réalité une victime. Rien n'est plus terrifiant que ces attaques soudaines d'étouffement qui semblent menacer la vie même. Le Remède pour l'Asthme du Dr J. D. Kellogg a complètement restauré la santé et le bonheur de personnes qui étaient dans cet état. Il est connu et apprécié dans toutes les parties de notre vaste pays.

AVIS est par les présentes donné que la "Portage la Prairie Mutual Insurance Company", avec bureau-chef à Portage-la-Prairie, dans la Province du Manitoba, s'adressera au Parlement du Canada, à la session actuelle ou à la prochaine, pour obtenir un acte amendant son Acte d'Incorporation, supprimant et remplaçant la clause 1 de celle-ci concernant l'incorporation; supprimant et remplaçant la clause 5 concernant la qualification et l'élection des directeurs; supprimant et remplaçant la clause 9 concernant le vote des porteurs de police.

Daté à Portage-la-Prairie, province du Manitoba, le 2 mars 1935.

A. H. THORPE,
Secrétaire et gérant,
Portage-la-Prairie,
Manitoba.